Lucarne du Ciel ; tantoſt un autre aſſuroit que c'eſtoit la platine où Diane dreſſe les rabas d'Apollon ; un autre, que ce pouvoit bien eſtre le Soleil luy-meſme, qui s'eſtant au ſoir dépoüillé de ſes rayons, regardoit par un trou ce qu'on faiſoit au Monde quand il n'y eſtoit pas : Et moy, leur dis-je, qui ſouhaite méler mes antouſiaſmes aux voſtres, je croy, ſans m'amuſer aux imaginations pointuës dont vous chatoüillez le Temps pour le faire marcher plus viſte, que la Lune eſt un Monde comme celuy-cy, à qui le noſtre ſert de Lune. Quelques-uns de la Compagnie me regalerent d'un grand éclat de rire. Ainſi peut-eſtre, leur dis-je, ſe moque-t'on maintenant dans la Lune de quelqu'autre, qui ſoûtient que ce Globe-cy eſt un Monde. Mais j'eus beau leur alleguer que pluſieurs grands Hommes avoient eſté de cette opinion, je ne les obligeay qu'à rire de plus belle.

Cette penſée cependant, dont la hardieſſe biaiſoit à mon humeur, affermie par la contradiction, ſe plongea ſi profondement chez moy, que pendant tout le reſte du chemin je demeuray gros de mille definitions de Lune, dont je ne pouvois accoucher : de ſorte qu'à force d'appuyer cette croyance burleſque par des raiſonnemens

preſque ſerieux, il s'en falloit peu que je n'y déferaſſe déja, quand le miracle ou l'accident, la Providence, la Fortune, ou peut-eſtre ce qu'on nommera viſion, fiction, chimere, ou folie ſi on veut, me fournit l'occaſion qui m'engagea à ce diſcours. Eſtant arrivé chez-moy, je montay dans mon Cabinet, où je trouvay ſur la table un Livre ouvert que je n'y avois point mis. C'eſtoit celuy de Cardan; & quoy que je n'euſſe pas deſſein d'y lire, je tombay de la veuë, comme par force, juſtement ſur une Hiſtoire de ce Philoſophe, qui dit, qu'étudiant un ſoir à la chandelle, il apperceut entrer au travers des portes fermées, deux grands Vieillards, leſquels aprés beaucoup d'interrogations qu'il leur fit, répondirent qu'ils eſtoient habitans de la Lune, & en meſme temps diſparurent. Je demeuray ſi ſurpris, tant de voir un Livre qui s'eſtoit apporté là tout ſeul, que du temps & de la feüille où il s'eſtoit rencontré ouvert, que je pris toute cette enchaînure d'incidens pour une inſpiration de faire connoiſtre aux hommes que la Lune eſt un Monde. Quoy, diſois-je en moy-meſme, aprés avoir tout aujourd'huy parlé d'une choſe, un Livre qui peut eſtre le ſeul au monde où cette ma-

tiere ſe traitte ſi particulierement, voler de ma Bibliotheque ſur ma table, devenir capable de raiſon, pour s'ouvrir juſtement à l'endroit d'une avanture ſi merveilleuſe; entraîner mes yeux deſſus, comme par force, & fournir en ſuite à ma fantaiſie les reflexions, & à ma volonté les deſſeins que je fais? Sans doute, continuois-je, les deux Vieillards qui apparurent à ce grand Homme, ſont ceux-la meſmes qui ont dérangé mon Livre, & qui l'ont ouvert ſur cette page, pour s'épargner la peine de me faire la harangue qu'ils ont fait à Cardan. Mais, ajoûtois-je, je ne ſçaurois m'éclaircir de ce doute, ſi je ne monte juſques-là? Et pourquoy-non? me répondois-je auſſitoſt. Prometée fut bien autrefois au Ciel y dérober du feu. Suis-je moins hardy que luy? & ay-je lieu de n'en pas eſperer un ſuccés auſſi favorable?

A ces boutades, qu'on nommera peut-eſtre des accés de fiévre chaude, ſucceda l'eſperance de faire reüſſir un ſi beau voyage: de ſorte que je m'enfermay, pour en venir à bout dans une maiſon de campagne aſſez écartée, où aprés avoir flatté mes réveries de quelques moyens proportionnez à mon ſujet, voicy comme je donnay au Ciel.

J'avois

J'avois attaché tout autour de moy quantité de fioles pleines de roſée, ſur leſquelles le Soleil dardoit ſes rayons ſi violemment, que la chaleur qui les attiroit, comme elle fait les plus groſſes nuées, m'éleva ſi haut, qu'enfin je me trouvay au deſſus de la moyenne region. Mais comme cette attraction me faiſoit monter avec trop de rapidité, qu'au lieu de m'approcher de la Lune comme je pretendois, elle me paroiſſoit plus éloignée qu'a mon partement, je caſſay pluſieurs de mes fioles, juſques a ce que je ſentis que ma peſanteur ſurmontoit l'attraction, & que je redeſcendois vers la terre. Mon opinion ne fut point fauſſe : car j'y retombay quelque temps aprés ; & à compter de l'heure que j'en eſtois party, il devoit eſtre minuit. Cependant je reconnus que le Soleil eſtoit alors au plus haut de l'horiſon, & qu'il eſtoit là midy. Je vous laiſſe à penſer combien je fus eſtonné : certes je le fus de ſi bonne ſorte, que ne ſçachant à quoy attribuer ce miracle, j'eus l'inſolence de m'imaginer qu'en faveur de ma hardieſſe, Dieu avoit encore une fois recloüé le Soleil aux Cieux, afin d'éclairer une ſi genereuſe entrepriſe. Ce qui accrût mon étonnement, ce fut de ne point connoître

le païs où j'eſtois, veu qu'il me ſembloit qu'eſtant monté droit, je devois eſtre deſcendu au meſme lieu d'où j'eſtois party. Equipé pourtant comme j'eſtois, je m'acheminay vers une eſpece de chaumiere, où j'apperceus de la fumée; & j'en étois à peine à une portée de piſtolet, que je me vis entouré d'un grand nombre d'hommes tous nuds. Ils parurent fort ſurpris de ma rencontre; car j'eſtois le premier, à ce que je penſe, qu'ils euſſent jamais veu habillé de bouteilles. Et pour renverſer encore toutes les interpretations qu'ils auroient pû donner à cét équipage, ils voyoient qu'en marchant je ne touchois preſque point à la terre: Auſſi ne ſçavoient-ils pas qu'au moindre branle que je donnois à mon corps, l'ardeur des rayons de Midy me ſoulevoit avec ma roſée; & que ſans que mes fioles n'étoient plus en aſſez grand nombre, j'euſſe eſté poſſible à leur veuë enlevé dans les airs. Je les voulus aborder: Mais comme ſi la frayeur les eut changez en oyſeaux, un moment les vit perdre dans la Foreſt prochaine. J'en attrapay un toutefois, dont les jambes ſans doute avoient trahy le cœur. Je luy demanday avec bien de la peine, (car j'eſtois tout étouffé) combien

l'on comptoit de là à Paris, & depuis quand en France le monde alloit tout nud, & pourquoy ils me fuyoient avec tant d'épouvante. Cét homme à qui je parlois estoit un Vieillard olivastre, qui d'abord se jetta à mes genoux ; & joignant les mains en haut derriere la teste, ouvrit la bouche & ferma les yeux. Il marmotta long-temps entre ses dents, mais je ne discernay point qu'il articulât rien : de façon que je pris son langage pour le gazoüillement enroüé d'un muet.

A quelque temps de là je vis arriver une compagnie de Soldats tambour-battant, & j'en remarquay deux se separer du gros pour me reconnoistre. Quand ils furent assez proche pour estre entendus, je leur demanday où j'estois. Vous estes en France, me répondirent-ils : mais quel Diable vous a mis en cét estat ? & d'où vient que nous ne vous connoissons point ? Est-ce que les Vaisseaux sont arrivez ? En allez-vous donner avis à Monsieur le Gouverneur ? & pourquoy avez-vous diviſé vostre eauë de vie en tant de bouteilles ? A tout cela je leur repartis, que le Diable ne m'avoit point mis en cét estat : qu'ils ne me connoissoient pas, à cause qu'ils ne pouvoient pas connoistre tous les hommes:

LES ŒVVRES DE MONSIEUR DE CYRANO BERGERAC.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, au ſixiéme Pilier de la grand' Salle, vis-à-vis la montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy Couronnée.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

HISTOIRE COMIQVE DES ESTAT ET EMPIRE DE LA LVNE.

LA Lune eſtoit en ſon plein, le Ciel eſtoit découvert, & neuf heures du ſoir eſtoient ſonnées, lors que revenant de Clamard prés Paris (où Monſieur de Guigy le fils, qui en eſt Seigneur, nous avoit regalez pluſieurs de mes Amis & moy,) les diverſes penſées que nous donna cette boule de ſafran, nous défrayerent ſur le chemin: de ſorte que les yeux noyez dans ce grand Aſtre, tantoſt l'un le prenoit pour une

quelque choſe : mais l'infiny, ſi vous ne le comprenez en general, vous le concevez au moins par parties, puis qu'il n'eſt pas difficile de ſe figurer au delà de ce que nous voyons de terre & d'air, du feu, d'autre air & d'autre terre. Or l'infiny n'eſt rien qu'une tiſſûre ſans bornes de tout cela. Que ſi vous me demandez de quelle façon ces Mondes ont eſté faits, veu que la ſainte Ecriture parle ſeulement d'un que Dieu créa, je réponds que je ne diſpute plus : Car ſi vous voulez m'obliger à vous rendre raiſon de ce que me fournit mon imagination, c'eſt m'oſter la parole, & m'obliger de vous confeſſer que mon raiſonnement le cedera toûjours en ces ſortes de choſes à la Foy. Il me dit qu'à la verité ſa demande eſtoit blâmable, mais que je repriſſe mon idée : De ſorte, ajoûtay-je, que tous ces autres Mondes qu'on ne voit point, ou qu'on ne croit qu'imparfaitement, ne ſont rien que l'écume des Soleils qui ſe purgent. Car comment ces grands feux pourroient-ils ſubſiſter, s'ils n'eſtoient attachez à quelque matiere qui les nourrit ? Or de meſme que le feu pouſſe loin de chez ſoy la cendre dont il eſt étouffé, de meſme que l'or dans le creuſet ſe détache en s'affinant du marcaſſite qui affoiblit ſon carat, & de

meſme encore que noſtre cœur ſe dégage par le vomiſſement des humeurs indigeſtes qui l'attaquent ; ainſi ces Soleils dégorgent tous les jours & ſe purgent des reſtes de la matiere qui noüoit leur feu : mais lors qu'ils auront tout à fait conſommé cette matiere qui les entretient, vous ne devez point douter qu'ils ne ſe répandent de tous coſtez pour chercher une autre pâture, & qu'ils ne s'attachent à tous les Mondes qu'ils auront conſtruits autrefois, à ceux particulierement qu'ils rencontreront les plus proches ; alors ces grands feux reboüillans tous les corps, les rechaſſeront pêle-mêle de toutes parts comme auparavant ; & s'eſtant peu à peu purifiez, ils commenceront de ſervir de Soleils à d'autres petits Mondes qu'ils engendreront en les pouſſant hors de leurs Spheres : Et c'eſt ce qui a fait ſans doute predire aux Pytagoriciens l'embraſement univerſel. Cecy n'eſt pas une imagination ridicule, la nouvelle France où nous ſommes en produit un exemple bien convaincant. Ce vaſte continent de l'Amerique eſt une moitié de la Terre, laquelle en dépit de nos predeceſſeurs qui avoient mille fois cinglé l'Ocean, n'avoit point encore eſté découverte : auſſi n'y eſtoit-elle pas encore non

plus que beaucoup d'Iſles, de peninſules; & de montagnes qui ſe ſont ſoulevées ſur noſtre Globe, quand les roüillures du Soleil qui ſe nettoyoit ont eſté pouſſées aſſez loin, & condenſées en pelotons aſſez peſans pour eſtre attirez par le centre de noſtre Monde, poſſible peu aprés en particules menuës, peut-eſtre auſſi tout à coup en une maſſe. Cela n'eſt pas ſi déraiſonnable, que Saint Auguſtin n'y euſt applaudy, ſi la découverte de ce pays euſt eſté faite de ſon âge : puis que ce grand perſonnage, dont le genie eſtoit fort éclairé, aſſure que de ſon temps la Terre eſtoit plate comme un four, & qu'elle nageoit ſur l'eauë comme la moitié d'une orange coupée : mais ſi j'ay jamais l'honneur de vous voir en France, je vous feray obſerver par le moyen d'une lunette fort excellente, que certaines obſcuritez qui d'icy paroiſſent des taches, ſont des Mondes qui ſe conſtruiſent.

Mes yeux qui ſe fermoient en achevant ce diſcours, obligerent le Vice-Roy de ſortir. Nous eûmes le lendemain, & les jours ſuivans, des entretiens de pareille nature : mais comme quelque temps aprés l'embarras des affaires de la Province accompagnée accrocha noſtre Philoſophie, je

retombay de plus belle au deſſein de monter à la Lune.

Je m'en allois dés qu'elle eſtoit levée, révant parmy les bois à la conduite & au reüſſit de mon entrepriſe ; & enfin une veille de Saint Jean qu'on tenoit conſeil dans le Fort pour déterminer ſi l'on donneroit ſecours aux Sauvages du païs contre les Iroquois, je m'en allay tout ſeul derriere noſtre habitation au coupeau d'une petite montagne, où voicy ce que j'executay. J'avois fait une machine que je m'imaginois capable de m'élever autant que je voudrois, en ſorte que rien de tout ce que j'y croyois neceſſaire n'y manquant, je m'aſſis dedans, & me precipitay en l'air du haut d'une roche : mais parce que je n'avois pas bien pris mes meſures, je culbutay rudement dans la valée. Tout froiſſé neanmoins que j'eſtois, je m'en retournay dans ma chambre ſans perdre courage, & je pris de la moüelle de Bœuf, dont je m'oignis tout le corps, car j'eſtois tout meurtry depuis la teſte juſqu'aux pieds ; & aprés m'être fortifié le cœur d'une bouteille d'eſſence cordiale, je m'en retournay chercher ma machine, mais je ne la trouvay point, car certains ſoldats qu'on avoit envoyez dans la foreſt couper du bois pour faire le feu

de la Saint Jean, l'ayant rencontré par hazard, l'avoient apportée au Fort, où aprés plusieurs explications de ce que ce pouvoit estre: quand on eut découvert l'invention du ressort, quelques-uns dirent qu'il y falloit attacher quantité de fusées volantes, pource que leur rapidité les ayant enlevées bien-haut, & le ressort agitant ses grandes aîles, il n'y auroit personne qui ne prist cette machine pour un Dragon de feu: je la cherchay long-temps, cependant, mais enfin je la trouvay au milieu de la place de Kebec, comme on y mettoit le feu. La douleur de rencontrer l'œuvre de mes mains en un si grand peril, me transporta tellement, que je courus saisir le bras du soldat qui y allumoit le feu, je luy arrachay sa méche, & me jettay tout furieux dans ma machine pour briser l'artifice dont elle estoit environnée; mais j'arrivay trop tard, car à peine y eus-je les deux pieds, que me voila enlevé dans la nuë: l'horreur dont je fus consterné ne renversa point tellement les facultez de mon ame, que je ne me sois souvenu depuis de tout ce qui m'arriva en cét instant. Car dés que la flame eut devoré un rang de fusées, qu'on avoit disposées six à six, par le moyen d'une amorce qui bordoit chaque demy douzaine, un au-

tre étage s'embraſoit, puis un autre; en ſorte que le ſalpeſtre prenant feu, éloignoit le peril en le croiſſant. La matiere toutefois eſtant uſée, fit que l'artifice manqua; & lors que je ne ſongeois plus qu'à laiſſer ma teſte ſur celle de quelque montagne, je ſentis (ſans que je remuaſſe aucunement) mon elevation continuée; & ma machine prenant congé de moy, je la vis retomber vers la terre. Cette avanture extraordinaire me gonfla le cœur d'une joye ſi peu commune, que ravy de me voir délivré du danger aſſuré, j'eus l'impudence de philoſopher là deſſus. Comme donc je cherchois des yeux & de la penſée, ce qui en pouvoit eſtre la cauſe, j'aperceus ma chair bourſouflée & graſſe encore de la moüelle dont je m'eſtois enduit pour les meurtriſſures de mon trébuchement, je connus qu'eſtant alors en decours, & la Lune pendant ce quartier ayant accoûtumé de ſucer la moüelle des animaux, elle buvoit celle dont je m'eſtois enduit avec d'autant plus de force que ſon globe eſtoit plus proche de moy, & que l'interpoſition des nuées n'en affoibliſſoit point la vigueur.

Quand j'eus percé ſelon mon calcul que j'ay fait depuis beaucoup plus de trois quarts du chemin qui ſepare la terre d'avec

gent à le prejuger. Premierement, il eſt du ſens commun de croire que le Soleil a pris place au centre de l'Univers, puis que tous les corps qui ſont dans la Nature ont beſoin de ce feu radical, qu'il habite au cœur du Royaume pour eſtre en eſtat de ſatisfaire promptement à la neceſſité de chaque partie, & que la cauſe des generations ſoit placée au milieu de tous les corps pour y agir également & plus aiſément: de meſme que la ſage Nature a placé les parties genitales dans l'homme, les pepins dans le centre des pommes, les noyaux au milieu de leur fruit: & de meſme que l'oignon conſerve à l'abry de cent écorces qui l'environnent, le precieux germe, où dix millions d'autres ont à puiſer leur eſſence: Car cette pomme eſt un petit Univers à ſoy-meſme, dont le pepin plus chaud que les autres parties eſt le Soleil, qui répand autour de ſoy la chaleur, conſervatrice de ſon Globe: & ce germe dans cette opinion, eſt le petit Soleil de ce petit Monde, qui réchauffe & nourrit le ſel vegetatif de cette petite maſſe. Cela donc ſuppoſé, je dis que la Terre ayant beſoin de la lumiere, de la chaleur, & de l'influence de ce grand feu, elle ſe tourne autour de luy pour recevoir également

en toutes ſes parties cette vertu qui la conſerve. Car il ſeroit auſſi ridicule de croire que ce grand corps lumineux tournant autour d'un point dont il n'a que faire, que de s'imaginer quand nous voyons une Alloüette roſtie, qu'on a pour la cuire tourné la cheminée à l'entour. Autrement ſi c'étoit au Soleil à faire cette corvée, il ſembleroit que la medecine eût beſoin du malade; que le fort deût plier ſous le foible, le grand ſervir au petit; & qu'au lieu qu'un Vaiſſeau cingle le long des coſtes d'une Province, la Province tourneroit autour du vaiſſeau. que ſi vous avez peine à comprendre cõme une maſſe ſi lourde ſe peut mouvoir; dites-moy, je vous prie, les Aſtres & les Cieux que vous faites ſi ſolides, ſont-ils plus legers? Encore eſt-il plus aiſé à nous qui ſommes aſſurez de la rondeur de la Terre, de conclure ſon mouvement par la figure: Mais pourquoy ſupoſer le Ciel rond, puis que vous ne le ſçauriez ſçavoir, & que de toutes les figures, s'il n'a pas celle-cy, il eſt certain qu'il ne ſe peut mouvoir? Je ne vous reproche point vos excenteques, ny vos epicicles; tous leſquels vous ne ſçauriez expliquer que tres-confuſément & dont je ſauve mon Siſteme. Parlons ſeulement des cauſes naturelles de ce mouve-

ment. Vous eſtes contraints vous autres de recourir aux intelligences qui remuënt & gouvernent vos Globes. Mais moy, ſans interrompre le repos du ſouverain Eſtre, qui ſans doute a creé la Nature toute parfaite, & de la ſageſſe duquel il eſt de l'avoir achevée, de telle ſorte que l'ayant accomplie pour une choſe, il ne l'ait pas renduë défectueuſe pour une autre; je dis que les rayons du Soleil, avec ſes influences, venant à fraper deſſus par leur circulation, la font tourner comme nous faiſons tourner un Globe en le frapant de la main; où de meſme que les fumées qui s'évaporent continuellement de ſon ſein du coſté que le Soleil la regarde repercutées par le froid de la moyenne region, rejaliſſent deſſus, & de neceſſité ne la pouvant fraper que de biais, la font ainſi piroüeter.

L'explication des deux autres mouvemens eſt encore embroüillée, conſiderez un peu, je vous prie. A ces mots le Vice-Roy m'interrompit; & j'aimé mieux, dit-il, vous diſpenſer de cette peine (auſſi bien ay-je leu ſur ce ſujet quelques Livres de Gaſſendi) mais à la charge que vous écouterez ce que me répondit un jour un de nos Peres qui ſoûtenoit voſtre opinion.

En

En effet, disoit-il, je m'imagine que la Terre tourne, non point pour les raisons qu'allegue Copernic, mais pource que le feu d'Enfer estant enclos au centre de la Terre, les damnez qui veulent fuir l'ardeur de sa flâme, gravissent pour s'en éloigner contre la voûte, & font ainsi tourner la Terre, comme un Chien fait tourner une rouë lors qu'il court enfermé dedans.

Nous loüâmes quelque temps cette pensée, comme un pur effet du zele de ce bon Pere: & enfin, le Vice-Roy me dit qu'il s'estonnoit fort, veu que le Sisteme de Ptolomée estoit si peu probable, qu'il eust esté si generalement receu. Monsieur, luy répondis-je, la plusparт des hommes qui ne jugent que par le sens, se sont laissez persuader à leurs yeux; & de mesme que celuy dont le Vaisseau vogue terre à terre, croit demeurer immobile, & que le rivage chemine, ainsi les hommes tournans avec la Terre autour du Ciel, ont crû que c'estoit le Ciel luy mesme qui tournoit autour d'eux. Ajoûtez à cela l'orgueil insuportable des humains, qui se persuadent que la Nature n'a esté faite que pour eux, comme s'il estoit vrayssemblable que le Soleil, un grand corps, quatre cent trente-quatre fois plus vaste que la Terre, n'eut

eſté allumé que pour meurir ſes neffles, & pommer ſes choux. Quant à moy, bien loin de conſentir à leur inſolence, je croy que les Planettes ſont des Mondes autour du Soleil, & que les Eſtoilles fixes ſont auſſi Soleils qui ont des Planettes autour d'eux, c'eſt à dire, des Mondes que nous ne voyons pas d'icy à cauſe de leur petiteſſe, & parce que leur lumiere emprunteé ne ſçauroit venir juſqu'à nous: Car comment en bonne foy s'imaginer que ces Globes ſi ſpacieux ne ſoient que de grandes campagnes deſertes, & que le noſtre, à cauſe que nous y campons, ait eſté baſty pour une douzaine de petits ſuperbes: Quoy, parce que le Soleil compaſſe nos jours & nos années, eſt-ce à dire pour cela qu'il n'ait eſté conſtruit qu'afin que nous ne frapions pas de la teſte contre les murs? Non, non, ſi ce Dieu viſible éclaire l'homme, c'eſt par accident, comme le flambeau du Roy éclaire par accident au Crocheteur qui paſſe par la ruë: Mais, me dit-il, ſi, comme vous aſſurez, les Eſtoilles fixes ſont autant de Soleils, on pourroit conclure de là, que le Monde ſeroit infiny, puis qu'il eſt vray-ſemblable que les peuples de ce Monde qui ſont autour d'une Eſtoille fixe que vous prenez pour un So-

leil, découvrent encore aû-deſſus d'eux d'autres Eſtoilles fixes que nous ne ſçaurions appercevoir d'icy, & qu'il en va de cette ſorte à l'infiny.

N'en doutez point, luy repliquay-je, comme Dieu a pû faire l'Ame immortelle, il a pû faire le Monde infiny, s'il eſt vray que l'Eternité n'eſt rien autre choſe qu'une durée ſans bornes, & l'infiny une étenduë ſans limites : Et puis Dieu ſeroit finy luy-meſme, ſupoſé que le Monde ne fut pas infiny, puis qu'il ne pourroit pas eſtre où il n'y auroit rien, & qu'il ne pourroit accroiſtre la grandeur du Monde, qu'il n'ajoûtât quelque choſe à ſa propre étenduë, commençant d'eſtre où il n'eſtoit pas auparavant. Il faut donc croire que comme nous voyons d'icy Saturne & Jupiter, ſi nous eſtions dans l'un ou dans l'autre, nous découvririons beaucoup de Mondes que nous n'appercevons pas, & que l'Univers eſt à l'infiny conſtruit de cette ſorte. Ma foy, me repliqua-t'il, vous avez beau dire, je ne ſçaurois du tout comprendre cét infiny. Hé dites-moy, luy repartis-je, comprenez-vous le rien qui eſt au de-là ? point du tout. Car quand vous ſongez à ce neant, vous vous l'imaginez tout au moins comme du vent ou comme de l'air, & cela c'eſt

que je ne sçavois point que la Seine portât de Navires à Paris : que je n'avois point d'avis à donner à Monsieur le Maréchal de l'Hospital, & que je n'estois point chargé d'eaue de vie. Ho, ho, me dirent-ils, me prenant les bras, vous faites le gaillard : Monsieur le Gouverneur vous connoistra bien luy. Ils me menerent vers leur gros, où j'appris que j'estois veritablement en France, mais en la nouvelle : de sorte qu'à quelque temps de là je fus presenté au Vice-Roy, qui me demanda mon Païs, mon nom, & ma qualité ; & aprés que je l'eus satisfait, luy contant l'agreable succez de mon voyage, soit qu'il le crût, soit qu'il feignît de le croire, il eût la bonté de me faire donner une chambre dans son appartement. Mon bonheur fut grand de rencontrer un homme capable de hautes opinions, & qui ne s'étonna point, quand je luy dis qu'il falloit que la Terre eût tourné pendant mon élevation ; puis qu'ayant commencé de monter à deux lieuës de Paris, j'estois tombé par une ligne quasi perpendiculaire en Canada.

Le soir, comme je m'allois coucher, il entra dans ma chambre, & me dit : Je ne serois pas venu interrompre vostre repos, si je n'avois crû qu'une personne qui

a pû trouver le ſecret de faire tant de chemin en un demy jour, n'ait pas eu auſſi celuy de ne ſe point laſſer. Mais vous ne ſçavez pas, ajoûta-t'il, la plaiſante querelle que je viens d'avoir pour vous avec nos Peres ? Ils veulent abſolument que vous ſoyez Magicien, & la plus grande grace que vous puiſſiez obtenir d'eux, eſt de ne paſſer que pour impoſteur : Et en effet, ce mouvement que vous attribuez à la Terre, eſt un paradoxe aſſez délicat ; & pour moy je vous diray franchement, que ce qui fait que je ne ſuis pas de voſtre opinion, c'eſt qu'encore qu'hyer vous ſoyez party de Paris, vous pouvez eſtre arrivé aujourd'huy en cette contrée, ſans que la Terre ait tourné : Car le Soleil vous ayant enlevé par le moyen de vos bouteilles, ne doit-il pas vous avoir amené icy, puis que ſelon Ptolomée, & les Philoſophes modernes, il chemine du biais que vous faites marcher la Terre ? & puis quelle grande vray-ſemblance avez-vous, pour vous figurer que le Soleil ſoit immobile, quand nous le voyons marcher ? & quelle apparence que la Terre tourne avec tant de rapidité, quand nous la ſentons ferme deſſous nous ? Monſieur, luy repliquay-je, voicy les raiſons à peu prés qui nous obli-

ce grand homme. Quand il fut monté juſques à la Lune, & qu'il eut jetté les yeux ſur ce beau jardin, un épanoüiſſement de joye preſque ſurnaturelle, luy fit connoître que c'eſtoit le lieu où ſon ayeul avoit autrefois demeuré. Il délia promptement les vaiſſeaux qu'il avoit ceints comme des aîles autour de ſes épaules, & le fit avec tant de bon-heur, qu'à peine eſtoit-il en l'air quatre toiſes au deſſus de la Lune, qu'il prit congé de ſes nageoires : L'élevation cependant eſtoit aſſez grande pour le beaucoup bleſſer, ſans le grand tour de ſa robe, où le vent s'engouffra, & le ſoûtint doucement, juſques a ce qu'il euſt mis pied à terre. Pour les deux vaſes, ils monterent juſques à un certain eſpace où ils ſont demeurez : & c'eſt ce qu'aujourd'huy vous appellez les balances.....

Il faut maintenant que je vous raconte la façon dont j'y ſuis venu : Je croy que vous n'aurez pas oublié mon nom ; car je vous l'ay dit n'agueres. Vous ſçaurez donc que j'habitois ſur les agreables bords d'un des plus renommez fleuves de voſtre Monde, où je menois parmy les Livres une vie aſſez douce pour ne la pas regretter, encore qu'elle s'écoulât : Cependant plus les lumieres de mon eſprit croiſſoient, plus

croiſſoit auſſi la connoiſſance de celles que je n'avois point. Jamais nos Sçavans ne me ramentevoient l'illuſtre Mada que le ſouvenir de ſa Philoſophie parfaite ne me fit ſoûpirer. Je deſeſperois de la pouvoir acquerir, quand un jour aprés avoir long-temps révé, je pris de l'aimant environ deux pieds en carré, que je mis dans un fourneau ; puis lors qu'il fut bien purgé, precipité, & diſſout, j'en tiré l'attractif calciné, & le reduiſis à la groſſeur d'environ une balle mediocre.

Enſuite de ces preparations, je fis conſtruire une machine de fer fort legere, dans laquelle j'entray..... & lors que je fus bien ferme & bien appuyé ſur le ſiege, je ruay fort haut en l'air cette boule d'aimant. Or la machine de fer que j'avois forgée tout exprés plus maſſive au milieu qu'aux extrémitez, fut enlevée auſſi-toſt, & dans un parfait équilibre, à cauſe qu'elle ſe pouſſoit toûjours plus viſte par cét endroit. Ainſi donc à meſure que j'arrivois où l'aimant m'avoit attiré, je rejettois auſſi-toſt ma boule en l'air au deſſus de moy. Mais, l'interrompis-je, comment lanciez-vous voſtre bale ſi dróit au deſſus de voſtre chariot, qu'il ne ſe trouvât jamais à coſté ? Je ne voy point de merveille en

cette avanture, me dit-il : car l'aimant pouſſé qu'il eſtoit en l'air, attiroit le fer droit à ſoy ; & par conſequent il eſtoit impoſſible que je montaſſe jamais à coſté. Je vous diray meſme que tenant ma boule en ma main, je ne laiſſois pas de monter, parce que le chariot couroit toûjours à l'aimant que je tenois au deſſus de luy : Mais la ſaillie de ce fer pour s'unir à ma boule, eſtoit ſi violente, qu'elle me faiſoit plier le corps en double, de ſorte que je n'oſé tenter qu'une fois cette nouvelle experience. A la verité c'eſtoit un ſpectacle à voir bien étonnant, car l'acier de cette maiſon volante que j'avois poly avec beaucoup de ſoin, reflechiſſoit de tous coſtez la lumiere du Soleil ſi vive & ſi brillante, que je croyois moy-meſme eſtre tout en feu. Enfin aprés avoir beaucoup ruë & volé aprés mon coup, j'arrivay comme vous avez fait en un terme où je tombois vers ce Monde-cy ; & pource qu'en cét inſtant je tenois ma boule bien ſerrée entre mes mains, ma machine dont le ſiege me preſſoit pour approcher de ſon attractif, ne me quitta point ; tout ce qui me reſtoit à craindre, c'eſtoit de me rompre le col ; mais pour m'en garantir, je rejettois ma boule de temps en temps,

afin que la violence de la machine retenuë par ſon attractif ſe rallentit, & qu'ainſi ma cheute fut moins rude, comme en effet il arriva ; car quand je me vis à deux ou trois cens toiſes prés de terre, je lançay ma bale de tous coſtez à fleur du chariot, tantoſt deça, tantoſt delà, juſques à ce que je m'en viſſe à une certaine diſtance ; & auſſi-toſt je la jettay au deſſus de moy, & ma machine l'ayant ſuivie, je la quittay, & me laiſſay tomber d'un autre coſté le plus doucement que je pûs ſur le ſable : de ſorte que ma cheute ne fut pas plus violente que ſi je fuſſe tombé de ma hauteur. Je ne vous repreſenteray point l'étonnement qui me ſaiſit à la veuë des merveilles qui ſont ceans, parce qu'il fut à peu prés ſemblable à celuy dont je vous viens de voir conſterné.....

J'en avois à peine goûté, qu'une époiſſe nuee tomba ſur mon ame : je ne vis plus perſonne auprés de moy, & mes yeux ne reconnurent en toute l'emiſphere une ſeule trace du chemin que j'avois fait ; & avec tout cela je ne laiſſois pas de me ſouvenir de tout ce qui m'eſtoit arrivé. Quand depuis j'ay fait reflexion ſur ce miracle, je me ſuis figuré que l'écorce du fruit où j'avois mordu ne m'avoit pas tout à fait

abruty, à cauſe que mes dents la traverſant, ſe ſentirent un peu du jus qu'elle couvroit, dont l'energie avoit diſſipé les malignitez de l'écorce. Je reſtay bien ſurpris de me voir tout ſeul au milieu d'un païs que je ne connoiſſois point. J'avois beau promener mes yeux, & les jetter par la campagne, aucune créature ne s'offroit pour les conſoler. Enfin je reſolus de marcher, juſques à ce que la fortune me fit rencontrer la compagnie de quelques beſtes, ou de la mort.

Elle m'exauça, car au bout d'un demy quart de lieuë, je rencontray deux forts grands animaux, dont l'un s'arreſta devant moy, l'autre s'enfuit legerement au giſte (au moins je le penſay ainſi) à cauſe qu'à quelque temps de là je le vis revenir accompagné de plus de ſept ou huit cent de meſme eſpece qui m'environnerent. Quand je les pûs diſcerner de prés, je connus qu'ils avoient la taille & la figure comme nous. Cette avanture me fit ſouvenir de ce que jadis j'avois oüy conter à ma Nourrice, des Syrenes, des Faunes, & des Satyres: de temps en temps ils élevoient des huées ſi furieuſes, cauſées ſans doute par l'admiration de me voir, que je croyois quaſi eſtre devenu Monſtre. Enfin une de ces

beſtes hommes m'ayant pris par le col, de meſme que font les Loups quand il enlevent des Brebis, me jetta ſur ſon dos & me mena dans leur Ville, où je fus plus eſtonné que devant, quand je reconnus en effet que c'eſtoient des hommes, de n'en rencontrer pas un qui ne marchât à quatre pattes.

Lors que ce peuple me vit ſi petit, car la pluſpart d'entr'eux ont douze coudées de longueur ; & mon corps ſoûtenu de deux pieds ſeulement, ils ne pûrent croire que je fuſſe un homme: car ils tenoient que la Nature ayant donné aux hommes comme aux beſtes deux jambes & deux bras, elles s'en devoient ſervir comme eux. Et en effet, révant depuis là-deſſus, j'ay ſongé que cette ſcituation de corps n'eſtoit point trop extravagante, quand je me ſuis ſouvenu que les enfans lors qu'ils ne ſont encore inſtruits que de nature, marchent à quatre pieds, & qu'ils ne ſe levent ſur deux que par le ſoin de leurs Nourrices qui les dreſſent dans de petits chariots, & leur attachent des lâneres pour les empêcher de choir ſur les quatre, comme la ſeule aſſiette ou la figure de noſtre maſſe encline de ſe repoſer.

Ils diſoient donc (à ce que je me ſuis

la Lune, je me vis tout d'un coup choir les pieds en haut, ſans avoir culbuté en aucune façon ; encore ne m'en fus-je pas aperceu, ſi je n'euſſe ſenty ma teſte chargée du poids de mon corps : je connus bien à la verité que je ne retombois pas vers noſtre Monde ; car encore que je me trouvaſſe entre deux Lunes, & que je remarquaſſe fort bien que je m'éloignois de l'une à meſure que je m'approchois de l'autre, j'eſtois aſſuré que la plus grande eſtoit noſtre globe; pource qu'au bout d'un jour ou deux de voyage, les refractions éloignées du Soleil venant à confondre la diverſité des corps & des climats, il ne m'avoit plus paru que comme une grande plaque d'or : cela me fit imaginer que je baiſſois vers la Lune ; & je me confirmay dans cette opinion, quand je vins à me ſouvenir que je n'avois commencé de choir qu'aprés les trois quarts du chemin. Car, diſois-je en moy-meſme, cette maſſe eſtant moindre que la noſtre, il faut que la ſphere de ſon activité ait auſſi moins d'étenduë, & que par conſequent j'aye ſenty plus tard la force de ſon centre.

Enfin, aprés avoir eſté fort long-temps à tomber, à ce que je prejugé, car la violence du precipice m'empêcha de le remar-

quer : Le plus loin dont je me ſouviens, c'eſt que je me trouvay ſous un arbre embarraſſé avec trois ou quatre branches aſſez groſſes que j'avois éclatées par ma cheute, & le viſage moüillé d'une pomme qui s'étoit écachée contre.

Par bon-heur ce lieu-là eſtoit comme vous le ſçaurez bien-toſt..... Ainſi vous pouvez bien juger que ſans ce hazard je ſerois mille fois mort. J'ay ſouvent fait depuis reflexion ſur ce que le vulgaire aſſure, qu'en ſe precipitant d'un lieu fort haut, on eſt étouffé auparavant de toucher la terre; & j'ay conclu de mon avanture qu'il en avoit menty, ou bien qu'il falloit que le jus energique de ce fruit qui m'avoit coulé dans la bouche euſt rapellé mon ame qui n'eſtoit pas loin de mon cadavre, encore tout tiede, & encore diſpoſé aux fonctions de la vie. En effet, ſi-toſt que je fus à terre, ma douleur s'en alla avant meſme que de ſe peindre en ma memoire; & la faim dont pendant mon voyage j'avois eſté beaucoup travaillé, ne me fit trouver en ſa place qu'un leger ſouvenir de l'avoir perduë.

A peine quand je fus relevé, eus-je obſervé la plus large de quatre grandes rivieres qui forment un lac en la bouchant, que l'eſprit ou l'ame inviſible des ſimples qui

s'exhalent sur cette contrée, me vint réjoüir l'odorat ; & je connus que les cailloux n'y estoient ny durs ny raboteux, & qu'ils avoient soin de s'amollir quand on marchoit dessus. Je rencontray d'abord une forest de cinq avenuës, dont les arbres par leur excessive hauteur sembloient porter au Ciel un parterre de haute fustaye : en promenant mes yeux de la racine au sommet, puis les precipitant du faiste jusqu'au pied, je doutois si la terre les portoit, ou si eux-mesmes ne portoient point la terre penduë à leurs racines ; leur front superbement élevé, sembloit aussi plier comme par force sous la pesanteur des Globes celestes, dont on diroit qu'ils ne soûtiennent la charge qu'en gemissant, leurs bras étendus vers le Ciel, témoignoient en l'embrassant demander aux Astres la benignité toute pure de leurs influences, & les recevoir auparavant qu'elles ayent rien perdu de leur innocence, au lit des Elemens. Là de tous costez les fleurs sans avoir eu d'autre Jardinier que la Nature, respirent une haleine si douce, quoy que sauvage, qu'elle réveille & satisfait l'odorat ; là l'incarnat d'une Rose sur l'églantier, & l'azur éclatante d'une Violette sous des ronces, ne laissant point de liberté pour le

choix, font juger qu'elles ſont toutes deux plus belles l'une que l'autre ; là le Printemps compoſe toutes les Saiſons ; là ne germe point de plante veneneuſe, que ſa naiſſance ne trahiſſe ſa converſation; là les ruiſſeaux par un agreable murmure racontent leurs voyages aux cailloux ; là mille petits goſiers emplumez font retentir la foreſt au bruit de leurs melodieuſes chanſons ; & la tremouſſante aſſemblée de ces divins muſiciens eſt ſi generale, qu'il ſemble que chaque feüille dans le bois ait pris la langue & la figure d'un Roſſignol ; & meſme Echo prend tant de plaiſir à leurs airs, qu'on diroit à les luy entendre repeter, qu'elle ait envie de les apprendre : à coſté de ce bois ſe voyent deux prairies, dont le verger continu fait une émeraude à perte de veuë. Le mélange confus des peintures que le Printemps attache à cent petites fleurs, en égare les nuances l'une dans l'autre avec une ſi agreable confuſion, qu'on ne ſçait ſi ces fleurs agitées par un doux Zephire, courent plutoſt aprés elles-meſmes, qu'elles ne fuyent pour échapper aux careſſes de ce vent folaſtre; on prendroit meſme cette prairie pour un Ocean, à cauſe qu'elle eſt comme une mer qui n'offre point de rivage, en ſorte que

mon œil épouvanté d'avoir couru ſi loin ſans découvrir le bord, y envoyoit vîtement ma penſée ; & ma penſée doutant que ce fut l'extremité du monde, ſe vouloit perſuader que des lieux ſi charmans avoient peut-eſtre forcé le Ciel de ſe joindre à la terre : au milieu d'un tapis ſi vaſte & ſi plaiſant, court à boüillons d'argent une fontaine ruſtique qui couronne ſes bords d'un gazon émaillé de baſſinets de violettes, & de cent autres petites fleurs qui ſemblent ſe preſſer à qui s'y mirera la premiere ; elle eſt encore au berceau, car elle ne vient que de naiſtre, & ſa face jeune & polie ne montre pas ſeulement une ride: les grands cercles qu'elle promene en revenant mille fois ſur ſoy-meſme, montrent que c'eſt bien à regret qu'elle ſort de ſon païs natal ; & comme ſi elle euſt eſté honteuſe de ſe voir careſſée auprés de ſa mere, elle repouſſa en murmurant ma main qui la vouloit toucher : les animaux qui s'y venoient deſalterer, plus raiſonnables que ceux de noſtre Monde, témoignoient eſtre ſurpris de voir qu'il faiſoit grand jour vers l'horiſon, pendant qu'ils regardoient le Soleil aux Antipodes, & n'oſoient ſe pancher ſur le bord, de crainte qu'ils avoient de tomber au Firmament.

Il faut que je vous avoüe qu'à la veuë de tant de belles choſes, je me ſentis chatoüillé de ces agreables douleurs, qu'on dit que ſent l'embrion à l'infuſion de ſon ame: Le vieil poil me tomba pour faire place à d'autres cheveux plus épais & plus déliez: je ſentis ma jeuneſſe ſe rallumer, mon viſage devenir vermeil, ma chaleur naturelle ſe reméler doucement à mon humide radical: enfin je reculay ſur mon âge environ quatorze ans.

J'avois cheminé une demy lieuë à travers une foreſt de jaſmins & de myrthes, quand j'apperceus couché à l'ombre je ne ſçay quoy qui remüoit: c'eſtoit un jeune adoleſcent dont la majeſtueuſe beauté me força preſque à l'adoration: Il ſe leva pour m'en empêcher; & ce n'eſt pas à moy, s'écria-t'il, c'eſt à Dieu que tu dois ces humilitez. Vous voyez une perſonne, luy répondis-je, conſterné de tant de miracles, que je ne ſçay par lequel débuter mes admirations; car venant d'un Monde que vous prenez ſans doute icy pour une Lune, je penſois eſtre abordé dans une autre, que ceux de mon païs appellent la Lune auſſi; & voila que je me trouve en Paradis aux pieds d'un Dieu qui ne veut pas eſtre adoré. Hormis la qualité de Dieu, me repli-

qua-t'il, dont je ne suis que la creature, ce que vous dites est veritable : cette terre-cy est la Lune que vous voyez de vostre Globe ; & ce lieu-cy où vous marchez est ..... Or en ce temps-là l'imagination chez l'homme estoit si forte pour n'avoir point encore esté corrompuë, ni par les débauches, ny par la crudité des alimens, ny par l'alteration des maladies, qu'estant alors excité au violent desir d'aborder cét azile, & que sa masse estant devenuë legere par le feu de cét entousiasme, il y fut enlevé de la mesme sorte qu'il s'est veu des Philosophes, leur imagination fortement tenduë à quelque chose, estre emportez en l'air par des ravissemens que vous appellez extatiques ..... que l'infirmité de son sexe rendoit plus foible & moins chaude, n'auroit pas eu sans doute l'imaginative assez vigoureuse pour vaincre par la contention de sa volonté le poids de la matiere, mais parce qu'il y avoit tres-peu ..... La sympathie dont cette moitié estoit encore liée à son tout, la porta vers luy à mesure qu'il montoit, comme l'ambre se fait suivre de la paille, comme l'aimant se tourne au Septentrion d'où il a esté arraché, & attira cette partie de luy-mesme, comme la mer attire les fleuves

fleuves qui ſont ſortis d'elle. Arrivez qu'ils furent en voſtre terre, ils s'habituerent entre la Meſopotanie, & l'Arabie, certains peuples l'ont connu ſous le nom..... & d'autres ſous celuy de Promethée, que les Poëtes feignirent avoir dérobé le feu du Ciel, à cauſe de ſes deſcendans qu'il engendra pourveus d'une ame auſſi parfaite que celle dont il eſtoit remply: ainſi pour habiter voſtre Monde, cét homme laiſſa celuy-cy deſert, mais le tout ſage ne voulut pas qu'une demeure ſi heureuſe reſtât ſans habitans, il permit peu de ſiecles aprés... ennuyé de la compagnie des hommes, dont l'innocence ſe corrompoit, il eut envie de les abandonner. Ce perſonnage toutefois ne jugea point de retraite aſſurée contre l'ambition de ſes parens, qui s'égorgeoient déja pour le partage de voſtre Monde, ſinon la terre bien-heureuſe, dont ſon ayeul luy avoit tant parlé, & dont perſonne n'avoit encore obſervé le chemin: mais ſon imagination y ſuppléa; car comme il eut obſervé ..... il remplit deux grands vaſes qu'il luta hermetiquement, & ſe les attacha ſous les aîles: la fumée, auſſitoſt qu'il tendoit à s'elever, & qui ne pouvoit penetrer le metail, pouſſa les vaſes en haut, & de la ſorte enleverent avec eux

par mes ſens la cauſe de la ſimpathie de l'ayman avec le pôle, celle du reflux de la mer, & ce que l'animal devient aprés ſa mort; vous autres ne ſçauriez donner juſques à ces hautes conceptions que par la foy, à cauſe que les proportions à ces miracles vous manquent, non plus qu'un aveugle ne ſçauroit s'imaginer ce que c'eſt que la beauté d'un paiſage, le coloris d'un tableau, & les nuances de l'iris, ou bien il ſe les figurera tantoſt comme quelque choſe de palpable, comme le manger, comme un ſon, ou comme une odeur: tout de meſme ſi je voulois vous expliquer ce que j'apperçois par les ſens qui vous manquent, vous vous le repreſenteriez comme quelque choſe qui peut eſtre oüy, veu, touché, fleuré, ou ſavouré, & ce n'eſt rien cependant de tout cela.

Il en eſtoit là de ſon diſcours, quand mon bâteleur s'apperceut que la chambrée commençoit à s'ennuyer de mon jargon qu'ils n'entendoient point & qu'ils prenoient pour un grongnement non articulé: il ſe remit de plus belle à tirer ma corde pour me faire ſauter juſques à ce que les ſpectateurs eſtant ſaouls de rire & d'aſſurer que j'avois preſque autant d'eſprit que

es beſtes de leur païs, ils ſe retirerent
hacun chez ſoy.

J'adouciſſois ainſi la dureté des mauvais
raittemens de mon maiſtre par les viſites
que me rendoit cét officieux Demon; car
de m'entretenir avec ceux qui me venoient
voir, outre qu'ils me prenoient pour un
animal des mieux enracinez dans la cate-
gorie des Brutes, ny je ne ſçavois leur lan-
gue, ny eux n'entendoient pas la mienne,
& jugez ainſi quelle proportion: car vous
ſçaurez que deux Idiomes ſeulement ſont
uſitez en ce païs, l'un qui ſert aux grands,
& l'autre qui eſt particulier pour le peu-
ple.

Celuy des grands n'eſt autre choſe qu'u-
ne difference de tons non articulez à peu
prés ſemblables à noſtre muſique, quand
on n'a pas ajoûté les paroles à l'air, &
certes c'eſt une invention tout enſemble
& bien utile & bien agreable; car quand
ils ſont las de parler, ou quand ils dédai-
gnent de proſtituer leur gorge à cét uſage,
ils prennent ou un Luth, ou un autre in-
ſtrument, dont ils ſe ſervent auſſi bien que
de la voix à ſe communiquer leurs pen-
ſées: de ſorte que quelquefois ils ſe ren-
contreront juſques à quinze ou vingt de
compagnie, qui agiteront un point de

Theologie, ou les difficultez d'un procez, par un concert le plus harmonieux dont on puiſſe chatoüiller l'oreille.

Le ſecond qui eſt en uſage chez le peuple, s'execute par le tremouſſement des membres, mais non pas peut-eſtre comme on ſe le figure, car certaines parties du corps ſignifient un diſcours tout entier: l'agitation par exemple d'un doigt, d'une main, d'une oreille, d'une lévre, d'un bras, d'un œil, d'une jouë, feront chacun en particulier une oraiſon ou une periode, avec tous ſes membres: d'autres ne ſervent qu'à deſigner des mots, comme un plis ſur le front, les divers friſſonnemens des muſcles, les renverſemens des mains, les battemens de pied, les contorſions de bras; de ſorte que quand ils parlent, avec la coûtume qu'ils ont priſe d'aller tous nuds, leurs membres accoûtumez à geſticuler leurs conceptions, ſe remuent ſi dru, qu'il ne ſemble pas d'un homme qui parle, mais d'un corps qui tremble.

Preſque tous les jours le Demon me venoit viſiter, & ſes merveilleux entretiens me faiſoient paſſer ſans ennuy les violences de ma captivité. Enfin un matin je vis entrer dans ma logette un homme que je ne connoiſſois point, & qui m'ayant fort

long-temps léché me gueula doucement par l'eſſelle, & de l'une des pattes dont il me ſoûtenoit de peur que je ne me bleſſaſſe, me jetta ſur ſon dos, où je me trouvay ſi mollement & ſi à mon aiſe, qu'avec l'affliction que me faiſoit ſentir un traitement de beſte, il ne me prit aucune envie de me ſauver, & puis ces hommes qui marchent à quatre pieds vont bien d'une autre viteſſe que nous, puis que les plus peſans attrapent les Cerfs à la courſe.

Je m'affligeois cependant outre meſure de n'avoir point de nouvelle de mon courtois Demon, & le ſoir de la premiere traitte arrivé que je fus au giſte, je me promenois dans la cour de l'hoſtellerie attendant que le manger fuſt preſt, lors qu'un homme fort jeune & aſſez beau me vint rire au nez, & jetter à mon col ſes deux pieds de devant. Aprés que je l'eus quelque temps conſideré : quoy, me dit-il en François, vous ne connoiſſez plus voſtre amy ; Je vous laiſſe à penſer ce que je devins alors ; certes ma ſurpriſe fut ſi grande que deſlors je m'imaginay que tout le globe de la Lune, tout ce qui m'y eſtoit arrivé, & tout ce que j'y voyois, n'eſtoit qu'enchantement ; & cét homme beſte eſtant le meſme qui m'avoit ſervy de mon-

ture, continua de me parler ainſi; vous m'aviez promis que les bons offices que je vous rendrois ne vous ſortiroient jamais de la memoire, & cependant il ſemble que vous ne m'ayez jamais veu : mais voyant que je demeurois dans mon étonnement; enfin, ajoûta-t'il, je ſuis ce Demon de Socrate. Ce diſcours augmenta mon étonnement; mais pour m'en tirer, il me dit, je ſuis le Demon de Socrate, qui vous ay diverty pendant voſtre priſon, & qui pour vous continuer mes ſervices me ſuis revêtu du corps avec lequel je vous porté hier : mais, l'interrompis-je, comment tout cela ſe peut-il faire, veu qu'hier vous eſtiez d'une taille extrémement longue, & qu'aujourd'huy vous eſtes tres-court, qu'hier vous aviez une voix foible & caſſée, & qu'aujourd'huy vous en avez une claire & vigoureuſe; qu'hier enfin vous eſtiez un vieillard tout chenu, & que vous n'eſtes aujourd'huy qu'un jeune homme : quoy donc au lieu qu'en mon pays on chemine de la naiſſance à la mort, les animaux de celuy-cy vont de la mort à la naiſſance, & rajeuniſſent à force de vieillir.

Si-toſt que j'eus parlé au Prince, me dit-il, aprés avoir receu l'ordre de vous conduire à la Cour, je vous allay trouver où

vous eſtiez, & vous ayant apporté icy, j'ay ſenty le corps que j'informois ſi fort attenué de laſſitude, que tous les organes me refuſoient leurs fonctions ordinaires, en ſorte que je me ſuis enquis du chemin de l'hoſpital, où entrant j'ay trouvé le corps d'un jeune homme qui venoit d'expirer par un accident fort bizarre, & pourtant fort commun en ce païs..... Je m'en ſuis approché feignant d'y connoiſtre encore du mouvement, & proteſtant à ceux qui eſtoient preſens qu'il n'eſtoit point mort, & que ce qu'on croyoit luy avoir fait perdre la vie, n'eſtoit qu'une ſimple letargie; de ſorte que ſans eſtre apperceu j'ay approché ma bouche de la ſienne, où je ſuis entré comme par un ſouffle: lors mon vieil cadavre eſt tombé, & comme ſi j'euſſe eſté ce jeune homme, je me ſuis levé, & m'en ſuis venu vous chercher, laiſſant là les aſſiſtans crier miracle. On nous vint querir là deſſus pour nous mettre à table, & je ſuivis mon conducteur dans une ſalle magnifiquement meublée, mais où je ne vis rien de preparé pour manger. Une ſi grande ſolitude de viande lors que je periſſois de faim, m'obligea de luy demander où l'on avoit mis le couvert: je n'écoutay point ce qu'il me

ſes compagnons dans les Temples & dans les Solitudes. Enfin, ajoûta-t'il, le peuple de voſtre Terre devint ſi ſtupide & ſi groſſier, que mes compagnons & moy perdîmes tout le plaiſir que nous avions autrefois pris à l'inſtruire : il n'eſt pas que vous n'ayez entendu parler de nous, car on nous appelloit Oracles, Nymphes, Genies, Fées, Dieux Foyers, Lemures, Larves, Lamiers, Farfadets, Naïades, Incubes, Ombres, Manes, Spectres, & Phantômes, & nous abandonnâmes voſtre Monde ſous le Regne d'Auguſte, un peu aprés que je me fus apparu à Druſus, fils de Livia, qui portoit la guerre en Allemagne, & que je luy eus défendu de paſſer outre: il n'y a pas long-temps que j'en ſuis arrivé pour la ſeconde fois ; depuis cent ans en ça j'ay eu commiſſion d'y faire un voyage, j'ay rodé beaucoup en Europe, & converſé avec des perſonnes que poſſible vous aurez connus : Un jour entr'autres j'apparus à Cardan comme il étudioit, je l'inſtruiſis de quantité de choſes, & en recompenſe il me promit qu'il témoigneroit à la poſterité de qui il tenoit les miracles qu'il s'attendoit d'écrire. J'y vis Agrippa, l'Abbé Triteme, le Docteur Fauſte, la Broſſe, Ceſar, & une certaine caballe de

jeunes gens que le vulgaire a connus ſous le nom de Chevalier de la Roze-Croix, à qui j'ay enſeigné quantité de ſoupleſſes & de ſecrets naturels, qui ſans doute les auront fait paſſer pour de grands Magiciens: je connus auſſi Campanelle; ce fut moy qui luy conſeillay pendant qu'il eſtoit à l'Inquiſition dans Rome, de ſtiler ſon viſage & ſon corps aux poſtures ordinaires de ceux dont il avoit beſoin de connoiſtre l'interieur, afin d'exciter chez ſoy par une meſme aſſiette les penſées que cette meſme ſcituation avoit appellées dans ſes adverſaires, parce qu'ainſi il ménageroit mieux leur ame quand il la connoiſtroit, & il commença à ma priere un Livre, que nous intitulâmes, *de Senſu rerum*. J'ay frequenté pareillement en France la Mothe le Vayer & Gaſſendi; ce ſecond eſt un homme qui écrit autant en Philoſophe que ce premier y vit: j'y ay connu quantité d'autres gens, que voſtre ſiecle traitte de divins, mais je n'ay trouvé en eux que beaucoup de babil & beaucoup d'orgueil. Enfin comme je traverſois de voſtre païs en Angleterre pour étudier les mœurs de ſes habitans, je rencontray un homme, la honte de ſon païs; car certes c'eſt une honte aux grands de voſtre Eſtat de reconnoiſtre en luy, ſans

l'adorer, la vertu dont il eſt le thrône; pour abreger ſon Panegyrique, il eſt tout eſprit, il eſt tout cœur, & il a toutes ces qualitez dont une jadis ſuffiſoit à marquer un Heros: C'eſtoit Triſtan l'Hermite, veritablement, il faut que je vous avoüe que quand je vis une vertu ſi haute, j'apprehenday qu'elle ne fût pas reconnuë, c'eſt pourquoy je tâchay de luy faire accepter trois phioles, la premiere eſtoit pleine d'huile de Talk, l'autre de poudre de projection, & la derniere d'or potable; mais il les refuſa avec un dédain plus genereux que Diogene ne receut les complimens d'Alexandre: Enfin je ne puis rien ajoûter à l'Eloge de ce grand homme, ſinon que c'eſt le ſeul Poëte, le ſeul Philoſophe, & le ſeul homme libre que vous ayez: Voila les perſonnes conſiderables que j'ay converſées; tous les autres, au moins de ceux que j'ay connus, ſont ſi fort au deſſous de l'homme, que j'ay veu des beſtes un peu au deſſus.

Au reſte je ne ſuis point originaire de voſtre terre ny de celle-cy, je ſuis né dans le Soleil: mais parce que quelquefois noſtre Monde ſe trouve trop peuplé, à cauſe de la longue vie de ſes habitans, & qu'il eſt preſque exempt de guerres & de ma-

ladies ; de temps en temps nos Magiſtrats envoyent des colonies dans les Mondes des environs : quant à moy je fus commandé pour aller au voſtre, & declaré chef de la peuplade qu'on y envoyoit avec moy. J'ay paſſé depuis en celuy-cy pour les raiſons que je vous ay dites ; & ce qui fait que j'y demeure actuellement, c'eſt que les hommes y ſont amateurs de la verité, qu'on n'y voit point de Pedans, que les Philoſophes ne ſe laiſſent perſuader qu'à la raiſon, & que l'authorité d'un ſçavant, ny le plus grand nombre, ne l'emportent point ſur l'opinion d'un bateur en grange, quand il raiſonne auſſi fortement. Bref en ce païs on ne conte pour inſenſez que les Sophiſtes & les Orateurs : je luy demanday combien de temps ils vivoient, il me répondit trois ou quatre mille ans, & continua de cette ſorte.

Encore que les habitans du Soleil ne ſoient pas en auſſi grand nombre que ceux de ce Monde, le Soleil en regorge bien ſouvent, à cauſe que le peuple pour eſtre d'un temperament fort chaud, eſt remuant & ambitieux, & digere beaucoup.

Ce que je vous dis ne vous doit pas ſembler une choſe étonnante ; car quoy que noſtre Globe ſoit tres-vaſte, & le voſtre

petit, quoy que nous ne mourions qu'aprés quatre mille ans, & vous aprés un demy siecle ; aprenez que tout de meſme qu'il n'y a pas tant de cailloux que de terre, ny tant de plantes que de cailloux, ny tant d'animaux que de plantes, ny tant d'hommes que d'animaux : ainſi il n'y doit pas avoir tant de demons que d'hommes, à cauſe des difficultez qui ſe rencontrent à la generation d'un compoſé parfait.

Je luy demanday s'ils eſtoient des corps comme nous, il me répondoit qu'oüy, qu'ils eſtoient des corps, mais non pas comme nous, ny comme aucune choſe que nous eſtimions telle : parce que nous n'apellons vulgairement corps que ce que nous pouvons toucher : qu'au reſte il n'y avoit rien en la nature qui ne fût materiel, & que quoy qu'ils le fuſſent eux-meſmes, ils eſtoient contraints quand ils vouloient ſe faire voir à nous, de prendre des corps proportionnez à ce que nos ſens ſont capables de connoiſtre, & que c'eſtoit ſans doute ce qui avoit fait penſer à beaucoup de monde, que les hiſtoires qui ſe contoient d'eux n'eſtoient qu'un effet de la réverie des foibles, à cauſe qu'ils n'apparoiſſent que de nuit : & il ajoûta, que comme ils eſtoient contraints de bâtir eux-

meſmes à la hâte le corps dont il falloit qu'ils ſe ſerviſſent, ils n'avoient pas le temps bien ſouvent de les rendre propres qu'à choiſir ſeulement deſſous un ſens, tantoſt l'oüye comme les voix des Oracles, tantoſt la veuë comme les Ardans & les Spectres, tantoſt le toucher comme les Incubes, & que cette maſſe n'eſtant qu'un air épaiſſy de telle ou telle façon, la lumiere par ſa chaleur les détruiſoit, ainſi qu'on voit qu'elle diſſipe un broüillard en le dilatant.

Tant de belles choſes qu'il m'expliquoit me donnerent la curioſité de l'interroger ſur ſa naiſſance, & ſur ſa mort, ſi au païs du Soleil l'individu venoit au jour par les voyes de generation, & s'il mouroit par le deſordre de ſon temperament, ou la rupture de ſes organes : Il y a trop peu de raport, dit-il, entre vos ſens & l'explication de ces Myſteres : Vous vous imaginez vous autres que ce que vous ne ſçauriez comprendre eſt ſpirituel, ou qu'il n'eſt point ; mais cette conſequence eſt tres-fauſſe, & c'eſt un témoignage qu'il y a dans l'Univers un million peut eſtre de choſes, qui pour eſtre connuës demanderoient en vous un million d'organes tous differens. Moy, par exemple, je connois

fait depuis interpreter) qu'infailliblement j'estois la femelle du petit animal de la Reyne. Ainsi je fus en qualité de telle ou d'autre chose mené droit à l'Hostel de Ville, où je remarquay selon le bourdonnement & les postures que faisoient & le peuple & les Magistrats, qu'ils consultoient ensemble ce que je pouvois estre. Quand ils eurent long-temps conferé, un certain Bourgeois qui gardoit les bestes rares, supplia les Echevins de me commettre à sa garde, en attendant que la Reyne m'envoyât querir pour vivre avec mon mâle. On n'en fit aucune difficulté, & ce Bâteleur me porta à son logis, où il m'instruisit à faire le godenot, à passer des culebutes, à figurer des grimaces; & les apresdinées il faisoit prendre à la porte un certain prix de ceux qui me vouloient voir: Mais le Ciel flechy de mes douleurs, & faché de voir prophaner le Temple de son maistre, voulut qu'un jour comme j'estois attaché au bout d'une corde, avec laquelle le Charlatan me faisoit sauter pour divertir le monde, j'entendis la voix d'un homme qui me demanda en Grec qui j'estois. Je fus bien estonné d'entendre parler en ce païs-là comme en nostre Monde. Il m'interrogea quelque temps: je luy répondis, & luy

& luy contay en ſuite generalement toute l'entrepriſe & le ſuccés de mon voyage : il me conſola, & je me ſouviens qu'il me dit : Hé bien, mon fils, vous portez enfin la peine des foibleſſes de voſtre Monde : Il y a du vulgaire icy comme là qui ne peut ſouffrir la penſée des choſes où il n'eſt point accoûtumé : mais ſçachez qu'on ne vous traitte qu'à la pareille ; & que ſi quelqu'un de cette terre avoit monté dans la voſtre, avec la hardieſſe de ſe dire homme, vos ſçavans le feroient étouffer comme un Monſtre. Il me promit en ſuite qu'il avertiroit la Cour de mon deſaſtre ; & il ajoûta qu'auſſi-toſt qu'il avoit ſceu la nouvelle qui couroit de moy, il eſtoit venu pour me voir, & m'avoit reconnu pour un homme du Monde dont je me diſois, parce qu'il y avoit autrefois voyagé, & qu'il avoit demeuré en Grece, où on l'appelloit le Demon de Socrate, qu'il avoit depuis la mort de ce Philoſophe gouverné & inſtruit à Thebes Epaminondas ; qu'en ſuite eſtant paſſé chez les Romains, la Juſtice l'avoit attaché au party du jeune Caton ; qu'apres ſa mort il s'eſtoit donné à Brutus. Que tous ces grands perſonnages n'ayant laiſſé en ce Monde à leurs places que le phantôme de leurs vertus, il s'eſtoit retiré avec

Magots (il croyoit que j'en fuſſe un) ſe nourriſſoient de cette viande. A peine eus-je répondu qu'ouy, que le Chaſſeur déchargea un coup de feu, & vingt ou trente alloüettes tomberent à nos pieds toutes roſties. Voila, m'imaginay-je auſſi-toſt, ce qu'on dit par proverbe en noſtre Monde d'un païs où les alloüettes tombent toutes roſties, ſans doute que quelqu'un eſtoit revenu d'icy. Vous n'avez qu'à manger, me dit mon Demon, ils ont l'induſtrie de méler parmy leur poudre & leur plomb une certaine compoſition qui tuë, plume, roſtit, & aſſaiſonne le gibier. J'en ramaſſay quelques-unes, dont je mangeay ſur ſa parole, & en verité je n'ay jamais en ma vie rien goûtay de ſi delicieux. Aprés ce déjeuné nous nous mîmes en eſtat de partir, & avec mille grimaces dont ils ſe ſervent quand ils veulent témoigner de l'affection, l'Hoſte receut un papier de mon Demon. Je luy demandé ſi c'eſtoit une obligation pour la valeur de l'écot. Il me repartit que non, qu'il ne luy devoit plus rien, & que c'eſtoit des Vers : Comment des Vers, luy repliquay-je, les Taverniers ſont donc icy curieux de rimes ? C'eſt, me dit-il, la monnoye du païs, & la dépenſe que nous

venons de faire ceans s'eſt trouvé monter à un Sixain que je luy viens de donner. Je ne craignois pas de demeurer court; car quand nous ferions icy ripaille pendant huit jours, nous ne ſçaurions dépenſer un Sonnet, & j'en ay quatre ſur moy, avec deux Epigrammes, deux Odes, & une Eglogue: & pleuſt à Dieu, luy dis-je, que cela fut de meſme en noſtre Monde, j'y connois beaucoup d'honneſtes Poëtes qui meurent de faim, & qui feroient bonne chere, ſi on payoit les traitteurs en cette monnoye. Je luy demanday ſi ces Vers ſervoient toûjours, pourveu qu'on les tranſcrivit: il me répondit que non, & continua ainſi. Quand on en a compoſé, l'Autheur les porte à la Cour des Monnoyes, où les Poëtes Jurez du Royaume tiennent leur ſeance: Là ces verſificateurs Officiers mettent les pieces à l'épreuve; & ſi elles ſont jugées de bon aloy, on les taxe non pas ſelon leur prix, c'eſt à dire qu'un Sonnet ne vaut pas toûjours un Sonnet, mais ſelon le merite de la piece; & ainſi quand quelqu'un meurt de faim; ce n'eſt jamais qu'un buffle, & les perſonnes d'eſprit font toûjours grande chere. J'admirois tout extaſié la police judicieuſe de ce païs-là, & il pourſuivit

de cette façon. Il y a encore d'autres personnes qui tiennent cabaret d'un maniere bien differente : lors qu'on sort de chez eux, ils demandent à proportion des frais un acquit pour l'autre Monde ; & dés qu'on leur a donné, ils écrivent dans un grand Regiſtre qu'ils appellent les comptes du grand Jour, à peu prés en ces termes. Item, la valeur de tant de Vers delivrez un tel jour, à un tel, qu'on m'y doit rembourſer auſſi toſt l'acquit receu du premier fonds qui s'y trouvera ; & lors qu'ils ſe ſentent en danger de mourir, ils font hacher ces regiſtres en morceaux, & les avalent, parce qu'ils croyent que s'ils n'eſtoient ainſi digerez, cela ne leur profiteroit de rien.

Cét entretien n'empêchoit pas que nous ne continuaſſions de marcher, c'eſt à dire mon porteur à quatre pattes ſous moy, & moy à califourchon ſur luy. Je ne particuliſeray point davantage les avantures qui nous arreſterent ſur le chemin, qu'enfin nous terminâmes à la Ville où le Roy fait ſa reſidence. Je n'y fus pas plûtoſt arrivé, qu'on me conduiſit au Palais, où les Grands me receurent avec des admirations plus moderées que n'avoit fait le peuple, quand j'eſtois paſſé dans les

ruës : mais la concluſion que j'eſtois ſans doute la femelle du petit animal de la Reyne, fut celle des Grands comme du peuple. Mon guide me l'interpretoit ainſi; & cependant luy-meſme n'entendoit point cette Enigme, & ne ſçavoit qui eſtoit ce petit animal de la Reyne ; mais nous en fûmes bien-toſt éclaircis, le Roy quelque-temps aprés m'avoir conſideré, commanda qu'on l'amenaſt, & à une demie heure de là je vis entrer au milieu d'une trouppe de ſinges qui portoient la fraize & le haut de chauſſe, un petit homme baſty preſque tout comme moy, car il marchoit à deux pieds ; ſi-toſt qu'il m'apperceut, il m'aborda par un *Criado de vou eſtra merced*, je luy ripoſté ſa reverence à peu prés en meſmes termes : Mais helas ! ils ne nous eurent pas pluſtoſt veu parler enſemble, qu'ils creurent tous le préjugé veritable ; & cette conjecture n'avoit garde de produire un autre ſuccez, car celuy des aſſiſtans qui opinoit pour nous avec plus de faveur, proteſtoit que noſtre entretien eſtoit un grongnement que la joye d'eſtre rejoints par un inſtinct naturel nous faiſoit bourdonner. Ce petit homme me conta qu'il eſtoit European, natif de la vieille Caſtille,

qu'il avoit trouvé moyen avec des oyſeaux de ſe faire porter juſques au monde de la Lune où nous eſtions lors, qu'étant tombé entre les mains de la Reyne elle l'avoit pris pour un Singe, à cauſe qu'ils habillent par hazard en ce pays-là les Singes à l'Eſpagnolle, & que l'ayant à ſon arrivée trouvé veſtu de cette façon, elle n'avoit point douté qu'il ne fût de l'eſpece. Il faut bien dire, luy repliquay-je, qu'aprés leur avoir eſſayé toutes ſortes d'habits, ils n'en ayent point rencontré de plus ridicules, & que ce n'eſt qu'à cauſe de cela qu'ils les équipent de la ſorte, n'entretenant ces animaux que pour s'en donner du plaiſir: ce n'eſt pas connoiſtre, reprit-il, la dignité de noſtre nation en faveur de qui l'Univers ne produit des hommes que pour nous donner des eſclaves, & pour qui la Nature ne ſçauroit engendrer que des matieres de rire. Il me ſupplia enſuite de luy apprendre comme je m'eſtois oſé hazarder de gravir à la Lune avec la machine dont je luy avois parlé: je luy répondis que c'étoit à cauſe qu'il avoit emmené les oyſeaux ſur leſquels j'y penſois aller: il ſourit de cette raillerie, & environ un quart d'heure aprés, le Roy commanda aux

gardeurs de Singes de nous ramener, avec ordre exprés de nous faire coucher enſemble l'Eſpagnol & moy, pour faire en ſon Royaume multiplier noſtre eſpece. On executa de poinct en poinct la volonté du Prince, de quoy je fus tres-aiſe pour le plaiſir que je recevois d'avoir quelqu'un qui m'entretint pendant la ſolitude de ma brutification. Un jour mon mâle (car on me tenoit pour ſa femelle) me conta que ce qui l'avoit veritablement obligé de courir toute la terre, & enfin de l'abandonner pour la Lune, eſtoit qu'il n'avoit pû trouver un ſeul païs où l'imagination meſme fût en liberté. Voyez-vous, me dit-il, à moins de porter un bonnet, quoy que vous puiſſiez dire de beau, s'il eſt contre les principes des Docteurs de drap, vous eſtes un idiot, un fou, & quelque choſe de pis. On m'a voulu mettre en mon pays à l'Inquiſition, pource qu'à la barbe des Pedans j'avois ſoûtenu qu'il y avoit du vuide, & que je ne connoiſſois point de matiere au monde plus peſante l'une que l'autre. Je luy demanday de quelles probabilitez il appuyoit une opinion ſi peu receuë: il faut, me répondit-il, pour en venir à bout, ſuppoſer qu'il n'y a qu'un Element: car encore que nous

voyons de l'eau, de la terre, de l'air & du feu ſeparez, on ne les trouve jamais pourtant ſi parfaitement purs, qu'ils ne ſoient encore engagez les uns avec les autres. Quand, par exemple, vous regardez du feu, ce n'eſt pas du feu, ce n'eſt que de l'air beaucoup étendu, l'air n'eſt que de l'eau fort dilatée, l'eau n'eſt que de la terre qui ſe fond, & la terre elle-meſme n'eſt autre choſe que de l'eau beaucoup reſſerrée ; & ainſi à penetrer ſerieuſement la matiere, vous connoiſtrez qu'elle n'eſt qu'une, qui comme excellente Comedienne joüe icy-bas toutes ſortes de perſonnages, ſous toutes ſortes d'habits: autrement il faudroit admettre autant d'elemens qu'il y a de ſortes de corps : & ſi vous me demandez pourquoy le feu brûle, & l'eau refroidit, veu que ce n'eſt qu'une ſeule matiere, je vous réponds que cette matiere agit par ſimpathie, ſelon la diſpoſition où elle ſe trouve dans le temps qu'elle agit. Le feu qui n'eſt rien que de la terre encore plus répanduë qu'elle ne l'eſt pour conſtituer l'air, tâche de changer en elle par ſimpathie ce qu'elle rencontre: ainſi la chaleur du charbon eſtant le feu le plus ſubtile & le plus propre à penetrer un corps, ſe gliſſe entre les pores de noſtre

maſſe

maſſe au commencement, parce que c'eſt une nouvelle matiere qui nous remplit & nous fait exhaler en ſueur; cette ſueur étenduë par le feu ſe convertit en fumée & devient air; cét air encore davantage fondu par la chaleur de l'antiperiſtaſe, ou des aſtres qui l'avoiſinent, s'appelle feu, & la terre abandonnée par le froid & partie tombe en terre; l'eau d'autre-part, quoy qu'elle ne differe de la matiere du feu qu'en ce qu'elle eſt plus ſerrée, ne nous brûle pas, à cauſe qu'eſtant ſerrée elle demande par ſimpathie à reſſerrer les corps qu'elle rencontre, & le froid que nous ſentons n'eſt autre choſe que l'effet de noſtre chair qui ſe replie ſur elle-meſme par le voiſinage de la terre ou de l'eau qui la contraint de luy reſſembler. De là vient que les hydropiques remplis d'eau changent en eau toute la nourriture qu'ils prennent; de là vient que les bilieux change en bile tout le ſang que forme leur foye: ſuppoſé donc qu'il n'y ait qu'un ſeul element, il eſt certiſſime que tous les corps, chacun ſelon ſa qualité, inclinent également au centre de la terre.

Mais vous me demanderez pourquoy donc le fer, les metaux, la terre, le bois, deſcendent plus viſte à ce centre qu'une

éponge, ſi ce n'eſt à cauſe qu'elle eſt pleine d'air, qui tend naturellement en haut. Ce n'en eſt point du tout là la raiſon, & voicy comme je vous réponds : quoy qu'une roche tombe avec plus de rapidité qu'une plume, l'un & l'autre ont meſme inclination pour ce voyage ; mais un boulet de canon, par exemple, s'il trouvoit la terre percée à jour ſe precipiteroit plus viſte à ſon centre qu'une veſſie groſſe de vent ; & la raiſon eſt que cette maſſe de metail eſt beaucoup de terre recognée en un petit canton, & que ce vent eſt fort peu de terre en beaucoup d'eſpace : car toutes les parties de la matiere qui loge dans ce fer, jointes qu'elles ſont les unes aux autres, augmentent leur force par l'union, à cauſe que s'eſtant reſſerrées elles ſe trouvent à la fin beaucoup à combatre contre peu, veu qu'une parcelle d'air égale en groſſeur au boulet, n'eſt pas égale en quantité.

Sans prouver cecy par une enfilure de raiſons, comment par voſtre foy une pique, une épée, un poignard, nous bleſſent-ils? Si ce n'eſt à cauſe que l'acier étant une matiere où les parties ſont plus proches' & enfonceés les unes dans les autres, que non pas voſtre chair dont les pores & la moleſſe montrent qu'elle contient fort peu

de matiere répanduë en un grand lieu, & que la pointe de fer qui nous pique eſtant une quantité preſque innombrable de matiere contre fort peu de chair, il la contraint de ceder au plus fort, de meſme qu'un eſcadron bien preſſé entame aiſément un bataillon moins ſerré & plus étendu; car pourquoy une loupe d'acier embraſée eſt-elle plus chaude qu'un tronc de bois allumé? ſi ce n'eſt qu'il y a plus de feu dans la loupe en peu d'eſpace, y en ayant d'attaché à toutes les parties du metail, que dans le bâton, qui pour eſtre fort ſpongieux enferme par conſequent beaucoup de vuide, & que le vuide n'eſtant qu'une privation de l'eſtre, ne peut eſtre ſuſceptible de la forme du feu: mais, m'objecterez-vous, vous ſuppoſez du vuide comme ſi vous l'aviez prouvé, & c'eſt cela dont nous ſommes en diſpute; & bien je vais vous le prouver, & quoy que cette difficulté ſoit la ſœur du nœud gordien, j'ay les bras aſſez forts pour en devenir l'Alexandre.

Qu'elle me reponde donc, je l'en ſupplie, cette beſte vulgaire qui ne croit eſtre homme, que parce qu'on le luy a dit, ſuppoſé qu'il n'y ait qu'une matiere comme je penſe l'avoir aſſez prouvé; d'où

répondit, car trois ou quatre jeunes garçons enfans de l'Hoſte s'approcherent de moy dans cét inſtant, & avec beaucoup de civilité me dépoüillerent juſques à la chemiſe : cette nouvelle ceremonie m'étonna ſi fort que je n'en oſé pas ſeulement demander la cauſe à mes beaux valets de chambre, & je ne ſçay comment mon guide qui me demanda par où je voulois commencer, put tirer de moy ces deux mots, *un potage*; mais je les eus à peine proferez, que je ſentis l'odeur du plus ſuculent mitonné qui frapa le nez du mauvais riche : je voulus me lever de ma place pour chercher à la piſte la ſource de cette agreable fumée, mais mon porteur m'en empêcha : où voulez-vous aller, me dit-il, nous irons tantoſt à la promenade, mais maintenant il eſt ſaiſon de manger, achevez voſtre potage, & puis nous ferons venir autre choſe; & où diable eſt ce potage (luy répondis-je preſque en colere) avez-vous fait gajure de vous moquer de moy tout aujourd'huy; Je penſois, me repliqua-t'il, que vous euſſiez veu à la ville d'où nous venons voſtre maiſtre, ou quelqu'autre, prendre ſes repas; c'eſt pourquoy je ne vous avois point dit de quelle façon on ſe nourrit icy. Puis donc que

vous l'ignorez encore, ſçachez que l'on n'y vit que de fumée. L'art de cuiſinerie eſt de renfermer dans de grands vaiſſeaux moulez exprés l'exhalaiſon qui ſort des viandes en les cuiſant ; & quand on en a ramaſſé de pluſieurs ſortes & de differens goûts, ſelon l'appetit de ceux que l'on traitte, on débouche le vaiſſeau où cette odeur eſt aſſemblée, on en découvre aprés cela un autre ; & ainſi juſques à ce que toute la compagnie ſoit repuë.

A moins que vous ayez déja vécu de cette ſorte, vous ne croirez jamais que le nez ſans dents & ſans goſier, faſſe pour nourrir l'homme l'office de la bouche ; mais je vous le veux faire par experience. Il n'euſt pas plûtoſt achevé, que je ſentis entrer ſucceſſivement dans la ſalle tant d'agreables vapeurs, & ſi nourriſſantes, qu'en moins de demy quart d'heure je me ſentis tout à fait raſſaſié, quand nous fûmes levez : cecy n'eſt pas, dit-il, une choſe qui doive cauſer beaucoup d'admiration, puis que vous ne pouvez pas avoir tant vécu ſans avoir obſervé qu'en voſtre Monde les Cuiſiniers, les Patiſſiers, & les Rotiſſeurs, qui mangent moins que les perſonnes d'une autre vacation, ſont pourtant beaucoup plus gras. D'où pro-

cede leur embonpoint, à voſtre avis, ſi ce n'eſt de la fumée dont ils ſont ſans ceſſe environnez, & laquelle penetre leurs corps & les nourrit : Auſſi les perſonnes de ce Monde joüiſſent d'une ſanté bien moins interrompuë & plus vigoureuſe, à cauſe que la nourriture n'engendre preſque point d'excremens, qui ſont l'origine de preſque toutes les maladies. Vous avez poſſible eſté ſurpris lors qu'avant le repas on vous a deshabillé, parce que cette coûtume n'eſt pas uſitée en voſtre païs ; mais c'eſt la mode de celuy-cy, & l'on en uſe ainſi, afin que l'animal ſoit plus tranſpirable à la fumée. Monſieur, luy repartis-je, il y a tres-grande apparence à ce que vous dites, & je viens moy-meſme d'en experimenter quelque choſe ; mais je vous avoüeray que ne pouvant pas me débrutaliſer ſi promptement, je ſerois bien aiſe de ſentir un morceau palpable ſous mes dents : il me le promit, & toutefois ce fut pour le lendemain, à cauſe, dit-il, que de manger ſitoſt aprés le repas, cela me produiroit une indigeſtion. Nous diſcourûmes encore quelque temps, puis nous montâmes à la chambre pour nous coucher. Un homme au haut de l'eſcalier ſe preſenta à nous & nous ayant enviſagez attentivement, me

mena

mena dans un cabinet, dont le plancher estoit couvert de fleurs d'Orange à la hauteur de trois pieds, & mon Demon dans un autre remply d'œillets & de jassemin: il me dit, voyant que je paroissois étonné de cette magnificence, que c'estoient les lits du païs. Enfin nous nous couchâmes chacun dans nostre cellule; & dés que je fus étendu sur mes fleurs, j'apperceus à la lueur d'une trentaine de gros vers luisans enfermez dans un cristal (car on ne se sert point d'autres chandelles) ces trois ou quatre jeunes garçons qui m'avoient deshabillé à souper, dont l'un se mit à me chatoüiller les pieds, l'autre les cuisses, l'autre les flancs, l'autre les bras, & tous avec tant de mignoteries & de delicatesse, qu'en moins d'un moment je me sentis assoupy.

Je vis entrer le lendemain mon Démon avec le Soleil, & je vous veux tenir parole, me dit-il; vous déjeunerez plus solidement que vous ne soupâtes hier. A ces mots je me levay, & il me conduisit par la main derriere le jardin du logis, où l'un des enfans de l'Hoste nous attendoit avec une arme à la main presque semblable à nos fusils. Il demanda à mon guide si je voulois une douzaine d'alloüettes, parce que les

haut eſt le feu le plus ſubtile, le plus degagé de la matiere, & le plûtoſt preſt par conſequent à retourner chez ſoy : il s'unit pourtant en pyramide juſques à certaine hauteur pour enfoncer l'épaiſſe humidité de l'air qui luy reſiſte : mais comme il vient en montant à ſe degager peu à peu de la violente compagnie de ſes hoſtes, alors il prend le large, parce qu'il ne rencontre plus rien d'antipatique à ſon paſſage, & cette negligence eſt bien ſouvent cauſe d'une ſeconde priſon : car cheminant ſeparé il s'égarera quelquefois dans un nuage, s'il s'y rencontre : d'autrefois en aſſez grande quantité pour faire teſte à la vapeur, ils ſe joignent, ils grondent, ils tonnent, ils foudroyent, & la mort des innocens eſt bien ſouvent l'effet de la colere animée de ces choſes mortes. Si quand il ſe trouve embaraſſé dans ces cruditez importunes de la moyenne region, il n'eſt pas aſſez fort pour ſe défendre, il s'abandonne à la diſcretion de ſon ennemy qui le contraint par ſa peſanteur de retomber en terre ; & ce mal-heureux enfermé dans une goutte d'eau, ſe rencontrera peut-eſtre au pied d'un chêne, de qui le feu animal invitera ce pauvre égaré de ſe loger avec luy; ainſi le voila qui revient au meſme eſtat

dont il eſtoit ſorty quelques jours auparavant.

Mais voyons la fortune des autres Elemens qui compoſoient cette bûche. L'air ſe retire à ſon quartier encore pourtant mélé de vapeurs, à cauſe que le feu tout en colere les a bruſquement chaſſez pêle-mêle. Le voila donc qui ſert de balon aux vents, fournit aux animaux de reſpiration, remplit le vuide que la Nature fait, & poſſible encore que s'eſtant enveloppé dans une goutte de roſée, il ſera ſuccé & digeré par les feüilles alterées de cét arbre, où s'eſt retiré noſtre feu : l'eau que la flame avoit chaſſé de ce troſne, élevée par la chaleur juſques au berceau des Meteores, retombera en pluye ſur noſtre chêne auſſi-toſt que ſur un autre ; & la terre devenuë cendre, & puis guerie de ſa ſterilité, ou par la chaleur nourriſſante d'un fumier, où on l'aura jettée, ou par le ſel vegetatif de quelques plantes voiſines, ou par l'eau feconde des rivieres, ſe rencontrera peut-eſtre prés de ce chêne, qui par la chaleur de ſon germe l'attirera, & en fera une partie de ſon tout.

De cette façon voila ces quatre Elemens qui reçoivent le meſme ſort, & rentrent en meſme eſtat d'où ils eſtoient ſortis

quelques jours auparavant ; ainſi on peut dire que dans un homme il y a tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer un arbre, & dans un arbre tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer un homme. Enfin de cette façon toutes choſes ſe rencontreront en toutes choſes, mais il nous manque un Promethée, qui nous tire du ſein de la Nature, & nous rende ſenſible ; ce que je veux bien appeller matière premiere.

Voila les choſes à peu prés dont nous amuſions le temps : car ce petit Eſpagnol avoit l'eſprit joly. Noſtre entretien toutefois n'eſtoit que de nuit, à cauſe que depuis ſix heures du matin juſques au ſoir la grande foule du monde qui nous venoit contempler à noſtre logis nous euſt détourné ; car quelques-uns nous jettoient des pierres, d'autres des noix, d'autres de l'herbe : il n'eſtoit bruit que des beſtes du Roy, on nous ſervoit tous les jours à manger à nos heures, & la Reyne & le Roy prenoient eux-meſmes aſſez ſouvent la peine de me taſter le ventre pour connoiſtre ſi je n'empliſſois point, car ils bruloient d'une envie extraordiñaire d'avoir de la race de ces petits animaux. Je ne ſçay ſi ce fut pour avoir eſté plus attentif que mon mâle à leurs ſimagrées & à leurs

tons : mais j'appris plûtoſt que luy à entendre leur langue, & à l'écorcher un peu : ce qui fit qu'on nous conſidera d'une autre façon qu'on n'avoit fait, & les nouvelles coururent auſſi-toſt par tout le Royaume qu'on avoit trouvé deux hommes ſauvages plus petits que les autres, à cauſe des mauvaiſes nourritures que la ſolitude nous avoit fournis, & qui par un defaut de la ſemence de leurs peres n'avoient pas eu les jambes de devant aſſez fortes pour s'appuyer deſſus.

Cette créance alloit prendre racine à force de cheminer, ſans les doctes du païs qui s'y oppoſerent, diſant que c'eſtoit une impieté épouventable de croire que non ſeulement des beſtes, mais des monſtres, fuſſent de leur eſpece. Il y auroit bien plus d'apparence (ajoûtoient les moins paſſionnez) que nos animaux domeſtiques participaſſent au privilege de l'humanité & de l'immortalité, par conſequent à cauſe qu'ils ſont nez dans noſtre païs, qu'une beſte monſtrueuſe qui ſe dit née je ne ſçay où dans la Lune, & puis conſiderez la difference qui ſe remarque entre nous & eux. Nous autres marchons à quatre pieds, parce que Dieu ne ſe voulut pas fier d'une choſe ſi precieuſe à une

moins ferme assiette, & il eut peur qu'allant autrement il n'arrivât fortune de l'homme, c'est pourquoy il prit la peine de l'asseoir sur quatre piliers, afin qu'il ne pût tomber : mais dédaignant de se méler de la construction de ces deux brutes, il les abandonna au caprice de la Nature, laquelle ne craignant pas la perte de si peu de chose, ne les appuya que sur deux pattes.

Ces oyseaux mesme, disoient-ils, n'ont pas esté si maltraittez qu'elles, car au moins ils ont receu des plumes pour subvenir à la foiblesse de leurs pieds, & se jetter en l'air quand nous les éconduirons de chez nous, au lieu que la nature en ostant les deux pieds à ces monstres les a mis en estat de ne pouvoir échaper à nostre Justice.

Voyez un peu outre cela comme ils ont la teste tournée vers le Ciel : c'est la disette où Dieu les a mis de toutes choses qui les a scituées de la sorte ; car cette posture suppliante témoigne qu'ils se plaignent au Ciel de celuy qui les a créez, & qu'ils luy demandent permission de s'accommoder de nos restes. Mais nous autres nous avons la teste panchée en bas pour contempler les biens dont nous sommes

ſeigneurs, & comme n'y ayant rien au Ciel à qui noſtre heureuſe condition puiſſe porter envie.

J'entendois tous les jours à ma loge faire ces contes, ou d'autres ſemblables ; & enfin ils briderent ſi bien l'eſprit des peuples ſur cét article, qu'il fut arreſté que je ne paſſerois tout au plus que pour un Perroquet ſans plumes, car ils confirmoient les perſuadez, ſur ce que non plus qu'un oyſeau je n'avois que deux pieds : Cela fit qu'on me mit en cage par ordre exprés du Conſeil d'enhaut.

Là tous les jours l'oyſeleur de la Reyne prenant le ſoin de me venir ſiffler la langue comme on fait icy aux Sanſonnets, j'eſtois heureux à la verité en ce que je ne manquois point de mangeaille : cependant parmy les ſornettes dont les regardans me rompoient les oreilles, j'appris à parler comme eux ; en ſorte que quand je fus aſſez rompu dans l'Idiome pour exprimer la pluſpart de mes conceptions, j'en contay des plus belles ; déja les compagnies ne s'entretenoient plus que de la gentilleſſe de mes bons mots, & de l'eſtime que l'on faiſoit de mon eſprit : on vint juſques-là, que le Conſeil fut contraint de faire publier un Arreſt, par lequel on défendoit

de croire que j'euſſe de la raiſon, avec un commandement tres-exprés à toutes perſonnes de quelque qualité ou condition qu'elles fuſſent, de s'imaginer, quoy que je puſſe faire de ſpirituel, que c'eſtoit l'inſtinct qui me le faiſoit faire.

Cependant la definition de ce que j'étois, partagea la ville en deux factions. Le party qui ſoûtenoit en ma faveur groſſiſſoit de jour en jour; & enfin en dépit de l'anathéme par lequel on tâchoit d'épouvanter le peuple, ceux qui tenoient pour moy demanderent une aſſemblée des Eſtats pour reſoudre cette controverſe. On fut long-temps à s'accorder ſur le choix de ceux qui opineroient; mais les arbitres pacifierent l'animoſité par le nombre des intereſſez qu'ils égalerent, & qui ordonnerent qu'on me porteroit dans l'aſſemblée, comme on fit, mais j'y fus traité autant ſeverement qu'on ſe le peut imaginer. Les Examinateurs m'interrogerent entr'autres choſes de Philoſophie; je leur expoſay tout à la bonne foy ce que jadis mon Regent m'en avoit appris, mais ils ne mirent guere à me le refuter par beaucoup de raiſons convaincantes: de ſorte que n'y pouvant répondre, j'alleguay pour dernier refuge les principes d'Ariſtote, qui ne me ſervirent

ſervir entpas davantage que les Sophiſmes, car en deux mots ils m'en découvrirent la fauſſeté. Cét Ariſtote, me dirent-ils, dont vous vantez ſi fort la ſcience, accommodoit ſans doute les principes à ſa Philoſophie, au lieu d'accommoder ſa Philoſophie aux principes, & encore devoit-il les prouver au moins plus raiſonnables que ceux des autres Sectes dont vous nous avez parlé ; c'eſt pourquoy le bon Seigneur ne trouvera pas mauvais ſi nous luy baiſons les mains. Enfin comme ils virent que je ne leur clabaudois autre choſe, ſinon qu'ils n'eſtoient pas plus ſçavans qu'Ariſtote, & qu'on m'avoit défendu de diſputer contre ceux qui nioient les principes. Ils conclurent tous d'une commune voix, que je n'eſtois pas un homme, mais poſſible quelque eſpece d'Auſtruche, veu que je portois comme elle la teſte droite, que je marchois ſur deux pieds, & qu'enfin horſmis un peu de duvet, je luy eſtois tout ſemblable, ſi bien qu'on ordonna à l'Oyſeleur de me reporter en cage. J'y paſſois mon temps avec aſſez de plaiſir, car à cauſe de leur langue que je poſſedois correctement, toute la Cour ſe divertiſſoit à me faire jaſer. Les Filles de la Reyne entr'autres fouroient toûjours quelque bribe dans

vient qu'elle ſe relâche & ſe reſtaint ſelon ſon appetit ? d'où vient qu'un morceau de terre à force de ſe condenſer s'eſt fait caillou ? eſt-ce que les parties de ce caillou ſe ſont placées les unes dans les autres, en telle ſorte que là où s'eſt fiché ce grain de ſablon, là meſme, ou dans le meſme point loge un autre grain de ſablon. Tout cela ne ſe peut, & ſelon leur principe meſme, puis que les corps ne ſe penetrent point : mais il faut que cette matiere ſe ſoit raprochée, & ſi vous voulez, ſe ſoit racourcie, en ſorte qu'elle ait remply quelque lieu qui ne l'eſtoit pas.

De dire que cela n'eſt point comprehenſible qu'il y euſt du rien dans le Monde, que nous fuſſions en partie compoſez de rien : hé pourquoy non ? le Monde entier n'eſt-il pas envelopé de rien : puis que vous m'avoüez cét article, confeſſez donc qu'il eſt auſſi aiſé que le Monde ait du rien dedans ſoy qu'autour de ſoy.

Je vois fort bien que vous me demanderez pourquoy donc l'eau reſtrainte par la gelée dans un vaſe le fait crever, ſi ce n'eſt pour empêcher qu'il ne ſe faſſe du vuide : mais je réponds que cela n'arrive qu'à cauſe que l'air de deſſus qui tend auſſi bien que la terre & l'eau au centre, ren-

contrant ſur le droit chemin de ce païs une hoſtellerie vacante, y va loger s'il trouve les pores de ce vaiſſeau, c'eſt à dire les chemins qui conduiſent à cette chambre de vuide, trop étroits, trop longs & trop tortus, il ſatisfait en le briſant à ſon impatience pour arriver plûtoſt au giſte.

Mais ſans m'amuſer à répondre à toutes leurs objections, j'oſe bien dire que s'il n'y avoit point de vuide, il n'y auroit point de mouvement, ou il faut admettre la penetration des corps ; car il ſeroit trop ridicule de croire que quand une mouche pouſſe de l'aîle une parcelle de l'air, cette parcelle en fait reculer devant elle une autre, cette autre encore une autre, & qu'ainſi l'agitation du petit orteil d'une puce allât faire une boſſe derriere le Monde. Quand ils n'en peûvent plus, ils ont recours à la rarefaction : mais en bonne foy comment ſe peut-il faire quand un corps ſe rarefie, qu'une particule de la maſſe s'éloigne d'une autre particule, ſans laiſſer ce milieu vuide ; n'auroit-il pas fallu qne ces deux corps qui ſe viennent de ſeparer, euſſent eſté en meſme temps au meſme lieu où eſtoit celuy-cy, & que de la ſorte ils ſe fuſſent penetrez tous trois ; je m'attends bien que vous me demanderez pourquoy

donc par un chalumeau, une seringue ou une pompe, on fait monter l'eau contre son inclination: à quoy je vous répondray qu'elle est violentée, & que ce n'est pas la peur qu'elle a du vuide qui l'oblige à se détourner de son chemin; mais qu'estant jointe avec l'air d'une nuance imperceptible, elle s'éleve quand on éleve en haut l'air qui la tient embaraſſée.

Cela n'eſt pas fort épineux à comprendre, quand on connoiſt le cercle parfait & la delicate enchaînure des Elemens: car ſi vous conſiderez attentivement ce limon qui fait le mariage de la terre & de l'eau, vous trouverez qu'il n'eſt plus terre, qu'il n'eſt plus eau, mais qu'il eſt l'entremetteur du contract de ces deux ennemis; l'eau tout de meſme avec l'air s'envoyent reciproquement un broüillard qui penetre aux humeurs de l'un & de l'autre pour moyenner leur paix, & l'air ſe reconcilie avec le feu par le moyen d'une exhalaiſon mediatrice qui les unit.

Je penſe qu'il vouloit encore parler; mais on nous apporta noſtre mangeaille; & parce que nous avions faim, je fermay les oreilles à ſes diſcours, pour ouvrir l'eſtomach aux viandes qu'on nous donna.

Il me ſouvient qu'une autre fois comme

nous philoſophions, car nous n'aimions guere ny l'un ny l'autre à nous entretenir de choſes baſſes : je ſuis bien fâché, dit-il, de voir un eſprit de la trempe du voſtre infecté des erreurs du vulgaire. Il faut donc que vous ſçachiez malgré le pedantiſme d'Ariſtote, dont retentiſſent aujourd'huy toutes les Claſſes de voſtre France, que tout eſt en tout : c'eſt à dire que dans l'eau par exemple il y a du feu, dedans le feu de l'eau, dedans l'air de la terre, & dedans la terre de l'air : quoy que cette opinion faſſe ouvrir aux Scolares les yeux grands comme des ſaliers, elle eſt plus aiſée à prouver qu'à perſuader. Car je leur demande premierement ſi l'eau n'engendre pas du poiſſon, quand ils me le nieront : creuſer un foſſé, le remplir du firop de l'éguiere, & qu'ils paſſeront encore s'ils veulent à travers un bluteau pour échapper aux objections des aveugles, je veux en cas qu'ils n'y trouvent du poiſſon dans quelque-temps, avaler toute l'eau qu'ils y auront verſée : mais s'ils y en trouvent, comme je n'en doute point, c'eſt une preuve convaincante qu'il y a du ſel & du feu : par conſequent de trouver enſuite de l'eau dans le feu, ce n'eſt pas une entrepriſe fort difficile. Car qu'ils

choisissent le feu mesme le plus détaché de la matiere, comme les Cometes, il y en a toûjours beaucoup, puis que si cette humeur onctueuse dont ils sont engendrez reduite en soufle par la chaleur de l'antiperistase qui les allument, ne trouvoit un obstacle à sa violence dans l'humide froideur qui la tempere & la combat, elle se consommeroit brusquement comme un éclair. Qu'il y ait maintenant de l'air dans la terre, ils ne le nieront pas, ou bien ils n'ont jamais entendu parler des frissons effroyables dont les montagnes de la Sicile ont esté si souvent agitées : outre cela nous voyons la terre toute poreuse, jusques aux grains de sablon qui la composent. Cependant personne n'a dit encore que ces creux fussent remplis de vuide : on ne trouvera donc pas mauvais que l'air y face son domicile. Il me reste à prouver que dans l'air il y a de la terre; mais je ne daigne quasi pas prendre la peine, puis que vous en estes convaincu autant de fois que vous voyez tomber sur vos testes ces legions d'atomes si nombreuses, qu'elles étouffent l'Arithmetique.

Mais passons des corps simples aux composez, ils me fourniront de sujets beaucoup plus frequens; & pour montrer que tou-

tes choſes ſont en toutes choſes, non point qu'elles ſe changent les unes aux autres, comme le gazoüillent vos Peripateticiens; car je veux ſoûtenir à leur barbe que les principes ſe mélent, ſe ſeparent & ſe remélent derechef en telle ſorte que ce qui a eſté fait eau par le ſage Createur du monde le ſera toûjours : je ne ſuppoſe point à leur mode de maxime que je ne prouve.

C'eſt pourquoy prenez je vous prie une bûche ou quelqu'autre matiere combuſtible, & y mettez le feu, ils diront quand elle ſera embraſée que ce qui eſtoit bois eſt devenu feu, mais je leur ſoûtiens que non, & qu'il n'y a point davantage de feu quand elle eſt tout enflammée, qu'auparavant qu'on en euſt approché l'allumette; mais celuy qui eſtoit caché dans la bûche que le froid & l'humide empêchoient de s'eſtendre & d'agir, ſecouru par l'étranger, a ralié ſes forces contre le flegme qui l'étouffoit, & s'eſt emparé du champ qu'occupoit ſon ennemy, auſſi le montre-t'il ſans obſtacles en triomphant de ſon geolier : ne voyez-vous pas comme l'eau s'enfuit par les deux bouts du tronçon, chaude & fumante encore du combat qu'elle a rendu. Cette flame que vous voyez en

un crime, au contraire hors les coupables convaincus, tout homme a pouvoir ſur toute femme, & une femme tout de meſme pouroit appeller un homme en Juſtice qui l'auroit refuſée, mais elle ne m'oſoit pas frequenter publiquement, à cauſe que les gens du Conſeil avoient dit dans la derniere aſſemblée, que c'eſtoit les femmes principalement qui publioient que j'eſtois homme, afin de couvrir ſous pretexte le deſir qui les brûloit de ſe mêler aux beſtes, & de commettre avec moy ſans vergogne des pechez contre nature: cela fut cauſe que je demeuray long-temps ſans la voir, ny pas une du ſexe.

Cependant il falloit bien que quelqu'un eût réchauffé les querelles de la definition de mon eſtre; car comme je ne ſongeois plus qu'à mourir en ma cage, on me vint querir encore une fois pour me donner audience. Je fus donc interrogé en preſence d'un grand nombre de Courtiſans ſur quelque point de Phyſique; & mes réponſes, à ce que je croy, ſatisfirent aucunement, car celuy qui preſidoit m'expoſa fort au long ſes opinions ſur la ſtructure du Monde; elles me ſemblerent ingenieuſes, & ſans qu'il paſſa juſqu'à ſon origine qu'il ſoûtenoit eternelle, j'euſſe

trouvé

trouvé ſa Philoſophie beaucoup plus raiſonnable que la noſtre : mais ſi-toſt que je l'entendis ſoûtenir une rêverie ſi contraire à ce que la foy nous apprend, je briſay avec luy, dont il ne fit que rire; ce qui m'obligea de luy dire que puis qu'ils en venoient là, je recommençois à croire que leur Monde n'eſtoit qu'une Lune. Mais, me dirent-ils tous, vous y voyez de la terre, des rivieres, des mers, que ſeroit-ce donc tout cela? N'importe, repartis-je, Ariſtote aſſure que ce n'eſt que la Lune; & ſi vous aviez dit le contraire dans les Claſſes où j'ay fait mes eſtudes, on vous auroit ſifflé. Il ſe fit ſur cela un grand éclat de rire, il ne faut pas demander ſi ce fut de leur ignorance: mais cependant on me conduiſit dans ma cage.

Mais d'autres ſçavans plus emportez que les premiers, avertis que j'avois oſé dire que la Lune d'où je venois eſtoit un Monde, & que leur Monde n'eſtoit qu'une Lune, crurent que cela leur fourniſſoit un pretexte aſſez juſte pour me faire condamner à l'eau : c'eſt la façon d'exterminer les impies. Pour cét effet ils furent en corps faire leur plainte au Roy, qui leur promit juſtice, & ordonna que

je ſerois remis ſur la ſellette.

Me voila donc décagé pour la troiſiéme fois ; & lors le plus ancien prit la parole, & plaida contre moy. Je ne me ſouviens pas de ſa harangue, à cauſe que j'eſtois trop épouvanté pour recevoir les eſpeces de ſa voix ſans deſordre, & parce auſſi qu'il s'eſtoit ſervy pour declamer d'un inſtrument dont le bruit m'étourdiſſoit ; c'eſtoit une trompette qu'il avoit tout exprés choiſie, afin que la violence de ce ſon martial échauffât leurs eſprits à ma mort, & afin d'empêcher par cette émotion que le raiſonnement ne pût faire ſon office, comme il arrive dans nos armées, où le tintamarre des trompettes & des tambours empêche le ſoldat de reflechir ſur l'importance de ſa vie. Quand il eût dit, je me levay pour défendre ma cauſe, mais j'en fus delivré par une avanture qui vous va ſurprendre. Comme j'avois la bouche ouverte, un homme qui avoit eu grande difficulté à traverſer la foule, vint choir aux pieds du Roy, & ſe traîna longtemps ſur le dos en ſa preſence. Cette façon de faire ne me ſurprit pas, car je ſçavois que c'eſtoit la poſture où ils ſe mettoient quand ils vouloient diſcourir en public. Je renguaîné ſeulement ma haran-

gue, & voicy celle que nous eûmes de luy.

Juſtes, écoutez-moy, vous ne ſçauriez condamner cét Homme, ce Singe, ou ce Perroquet, pour avoir dit que la Lune eſt un Monde d'où il venoit; car s'il eſt homme, quand meſme il ne ſeroit pas venu de la Lune, puis que tout homme eſt libre, ne luy eſt-il pas libre auſſi de s'imaginer ce qu'il voudra? Quoy, pouvez-vous le contraindre à n'avoir pas vos viſions? Vous le forcerez bien à dire que la Lune n'eſt pas un Monde, mais il ne le croira pas pourtant; car pour croire quelque choſe, il faut qu'il ſe preſente à ſon imagination certaines poſſibilitez plus grandes au oüy qu'au non: à moins que vous luy fourniſſiez ce vray-ſemblable, ou qu'il ne vienne de ſoy-meſme s'offrir à ſon eſprit, il vous dira bien qu'il croit, mais ne le croira pas pour cela.

J'ay maintenant à vous prouver qu'il ne doit pas eſtre condamné, ſi vous le poſez dans la cathegorie des beſtes.

Car ſuppoſé qu'il ſoit animal ſans raiſon, en auriez-vous vous-meſme de l'accuſer d'avoir peché contre elle: il a dit que la Lune eſtoit un Monde. Or les bêtes n'agiſſent que par inſtinct de Nature:

donc c'eſt la Nature qui le dit, & non pas luy ; de croire que cette ſçavante Nature qui a fait le Monde & la Lune, ne ſçache ce que c'eſt elle-meſme, & que vous autres qui n'avez de connoiſſance que ce que vous en tenez d'elle, le ſçachiez plus certainement ; cela ſeroit bien ridicule : Mais quand meſme la paſſion vous feroit renoncer à vos principes, & que vous ſuppoſeriez que la Nature ne guidât pas les beſtes, rougiſſez à tout le moins des inquietudes que vous cauſent les caprices d'une beſte. En verité, Meſſieurs, ſi vous rencontriez un homme d'âge meur, qui veillât à la police d'une fourmiliere pour tantoſt donner un ſoufflet à la fourmy qui auroit fait choir ſa compagne, tantoſt en empriſonner une qui auroit dérobé à ſa voiſine un grain de bled, tantoſt mettre en juſtice une autre qui auroit abandonné ſes œufs, ne l'eſtimeriez-vous pas inſenſé de vaquer à des choſes trop au deſſous de luy, & de pretendre aſſujettir à la raiſon des animaux qui n'en ont pas l'uſage ? Comment donc, venerable aſſemblée, défendrez-vous l'intereſt que vous prenez aux caprices de ce petit animal ? Juſtes, j'ay dit.

Dés qu'il euſt achevé, une ſorte de mu-

ſique d'applaudiſſemens fit retentir toute la ſalle ; & aprés que toutes les opinions eurent eſté debatuës un gros quart d'heure, le Roy prononça.

Que dorénavant je ſerois cenſé homme, comme tel, mis en liberté, & que la punition d'eſtre noyé ſeroit modifiée en une amende honteuſe, car il n'en eſt point en ce pays-là d'honorable, dans laquelle amende je me dédirois publiquement d'avoir ſoûtenu que la Lune eſtoit un Monde, à cauſe du ſcandale que la nouveauté de cette opinion auroit pû apporter dans l'ame des foibles.

Cét Arreſt prononcé on m'enleve hors du Palais, on m'habille par ignominie fort magnifiquement, on me porte ſur la tribune d'un magnifique Chariot, & traîné que je fus par quatre Princes qu'on avoit attachez au joug, voicy ce qu'ils m'obligerent de prononcer aux carrefours de la Ville.

Peuple, je vous declare que cette Lune-cy n'eſt pas une Lune, mais un Monde; & que ce Monde de la bas n'eſt pas un Monde, mais une Lune. Tel eſt ce que le Conſeil trouve bon que vous croyez.

Aprés que j'eus crié la meſme choſe aux cinq grandes places de la Cité ; j'apperceus

mon Avocat qui me tendoit la main pour m'aider à descendre. Je fus bien étonné de reconnoistre, quand je l'eus envisagé, que c'estoit mon Demon, nous fûmes une heure à nous embrasser: & venez vous en chez-moy, me dit-il, car de retourner en Cour aprés une amende honteuse, vous n'y seriez pas veu de bon œil: au reste il faut que je vous dise que vous seriez encore parmy les Singes aussi bien que l'Espagnol vostre compagnon, si je n'eusse publié dans les compagnies la vigueur & la force de vostre esprit, & brigué contre vos ennemis en vostre faveur la protection des Grands. La fin de mes remercimens nous vit entrer chez luy; il m'entretint jusques au repas des ressorts qu'il avoit fait joüer pour obliger mes ennemis, malgré tous les plus specieux scrupules dons ils avoient embabouïné le peuple, à se déporter d'une poursuite si injuste: mais comme on nous eut averty qu'on avoit servy, il me dit qu'il avoit pour me tenir compagnie ce soir là prié deux Professeurs d'Academie de cette Ville de venir manger avec nous: je les feray tomber, ajoûta-t'il, sur la Philosophie qu'ils enseignent en ce Monde icy, & par mesme moyen vous verrez le fils de mon hoste: c'est un

jeune homme autant plein d'eſprit que j'en aye jamais rencontré ; ce ſeroit un ſecond Socrate, s'il pouvoit regler ſes lumieres, & ne point étouffer dans le vice les graces dont Dieu continuellement le viſite, & ne plus affecter le libertinage comme il fait par une chimerique oſtentation & une affectation de s'acquerir la reputation d'homme d'eſprit. Je me ſuis logé ceans pour épier les occaſions de l'inſtruire : il ſe teut comme pour me laiſſer à mon tour la liberté de diſcourir ; puis il fit ſigne qu'on me devêtît des honteux ornemens dont j'eſtois encore tout brillant.

Les deux Profeſſeurs que nous attendions entrerent preſque auſſi-toſt, & nous allâmes nous mettre à table où elle eſtoit dreſſée, & où nous trouvâmes le jeune garçon dont il m'avoit parlé qui mangeoit déja : ils luy firent grande ſalüade, & le traitterent d'un reſpect auſſi profond que d'eſclave à Seigneur : j'en demanday la cauſe à mon Demon, qui me répondit que c'eſtoit à cauſe de ſon âge, parce qu'en ce Monde là les vieux rendoient toute ſorte de reſpect & de déference aux jeunes ; bien plus, que les peres obeïſſent à leurs enfans auſſi-toſt que par l'avis du Senat des Philoſophes ils avoient atteint

mon panier ; & la plus gentille de toutes ayant conceu quelque amitié pour moy, elle eſtoit ſi tranſportée de joye, lors qu'étant en ſecret, je l'entretenois des mœurs & des divertiſſemens des gens de noſtre Monde, & principalement de nos cloches, & de nos autres inſtruments de muſique, qu'elle me proteſtoit les larmes aux yeux que ſi jamais je me trouvois en eſtat de revoler en noſtre Monde, elle me ſuivroit de bon cœur.

Un jour de grand matin, m'eſtant éveillé en ſurſaut, je la vis qui tabourinoit contre les bâtons de ma cage : Réjoüiſſez-vous, me dit-elle, hier dans le Conſeil on conclud la guerre contre le Roy. J'eſpere parmy l'embaras des preparatifs, pendant que noſtre Monarque & ſes ſujets ſeront éloignez, faire naiſtre l'occaſion de vous ſauver. Comment la guerre, l'interrompis-je, arrive-t'il des querelles entre les Princes de ce Monde icy comme entre ceux du noſtre ? Hé je vous prie, parlez-moy de leur façon de combattre.

Quand les arbitres, reprit-elle, éleus au gré des deux parties, ont déſigné le temps accordé pour l'armement, celuy de la marche, le nombre des combatans, le

jour & le lieu de la bataille, & tout cela avec tant d'égalité, qu'il n'y a pas dans une armée un ſeul homme plus que dans l'autre : les ſoldats eſtropiez d'un coſté ſont tous enrollez dans une compagnie : & lors qu'on en vient aux mains, les Marêchaux de Camp ont ſoin de les expoſer aux eſtropiez : de l'autre coſté, les Geans ont en teſte les Coloſſes, les eſcrimeurs, les adroits, les vaillans, les courageux, les debiles, les foibles ; les indiſpoſez, les malades, les robuſtes, les forts ; & ſi quelqu'un entreprenoit de fraper un autre que ſon ennemy deſigné, à moins qu'il pût juſtifier que c'eſtoit par meſpriſe, il eſt condamné de coüard. Aprés la bataille donnée on conte les bleſſez, les morts, les priſonniers, car pour les fuyards il ne s'en trouve point ; ſi les pertes ſe trouvent égales de part & d'autre, ils tirent à la courte paille à qui ſe proclamera victorieux.

Mais encore qu'un Royaume euſt défait ſon ennemy de bonne guerre, ce n'eſt preſque rien avancé, car il y a d'autres armées peu nombreuſes de ſçavans & d'hommes d'eſprit, des diſputes deſquelles dépend entierement le triomphe ou la ſervitude des Eſtats.

Un sçavant est opposé à un autre sçavant, un esprité à un autre esprité, & un judicieux à un autre judicieux : au reste le triomphe que remporte un Estat en cette façon est compté pour trois victoires à force ouverte. Aprés la proclamation de la victoire on rompt l'assemblée, & le peuple vainqueur choisit pour estre son Roy, ou celuy des ennemis, ou le sien.

Je ne pûs m'empêcher de rire de cette façon scrupuleuse de donner des batailles; & j'alleguois pour exemple d'une bien plus forte Politique les coûtumes de nostre Europe, où le Monarque n'avoit garde d'obmettre aucun de ses avantages pour vaincre; & voicy comme elle me parla.

Apprenez-moy, me dit-elle, si vos Princes ne pretextent pas leurs armemens du droict : si font, luy repliquay-je, & de la justice de leur cause. Pourquoy donc, continua-t'elle, ne choisissent-ils des arbitres non suspects pour estre accordez ? & s'il se trouve qu'ils ayent autant de droict l'un que l'autre, qu'ils demeurent comme ils estoient, ou qu'ils joüent en un coup de piquet la Ville ou la Province dont ils sont en dispute.

Mais vous, luy repartis-je, pourquoy toutes ces circonstances en vostre façon de

combatre ? ne ſuffit-il pas que les armées ſoient en pareil nombre d'hommes ? Vous n'avez guere de jugement, me répondit-elle. Croiriez-vous, par voſtre foy, ayant vaincu ſur le pré voſtre ennemy ſeul à ſeul, l'avoir vaincu de bonne guerre, ſi vous eſtiez maillé, & luy non ; s'il n'avoit qu'un poignard, & vous une eſtocade ; enfin s'il eſtoit manchot, & que vous euſſiez deux bras ? Cependant avec toute l'égalité que vous recommandez tant à vos gladiateurs, ils ne ſe battent jamais pareils ; car l'un ſera de grand, l'autre de petite taille : l'un ſera adroit, l'autre n'aura jamais manié d'épée : l'un ſera robuſte, l'autre foible : & quand meſme ces diſproportions ſeroient égales, qu'ils ſeroient auſſi adroits & auſſi forts l'un que l'autre, encore ne ſeroient-ils pas pareils, car l'un des deux aura peut-eſtre plus de courage que l'autre ; & ſous ombre que cét emporté ne conſiderera pas le peril, qu'il ſera bilieux, qu'il aura plus de ſang, qu'il avoit le cœur plus ſerré, avec toutes ces qualitez qui font le courage, comme ſi ce n'eſtoit pas auſſi bien qu'une épée, une arme que ſon ennemy n'a point, il s'ingere de ſe ruer éperduëment ſur luy, de l'effrayer, & d'oſter la vie à ce pauvre homme qui prevoit le dan-

ger, dont la chaleur eſt étouffée dans la pituite, & duquel le cœur eſt trop vaſte pour unir les eſprits neceſſaires à diſſiper cette glace qu'on appelle poltronnerie. Ainſi vous loüez cét homme d'avoir tué ſon ennemy avec avantage, & le loüant de hardieſſe, vous le loüez d'un peché contre nature, puis que ſa hardieſſe tend à la deſtruction. Et à propos de cela, je vous diray qu'il y a quelques annnées qu'on fit une Remontrance au Conſeil de guerre, pour apporter un Reglement plus circonſpect & plus conſcientieux dans les combats. Et le Philoſophe qui donnoit l'avis parla ainſi.

Vous vous imaginez, Meſſieurs, avoir bien égalé les avantages de deux ennemis, quand vous les avez choiſis tous deux grands, tous deux adroits, tous deux pleins de courage: mais ce n'eſt pas encore aſſez, puis qu'il faut qu'enfin le vainqueur ſurmonte par adreſſe, par force, & par fortune. Si ç'a eſté par adreſſe, il a frappé ſans doute ſon adverſaire par un endroit où il ne l'attendoit pas, ou plus viſte qu'il n'eſtoit vray-ſemblable, ou feignant de l'attraper d'un coſté, il l'a aſſailly de l'autre: cependant tout cela, c'eſt affiner, c'eſt tromper, c'eſt trahir,

& la tromperie & la trahiſon ne doivent pas faire l'eſtime d'un veritable genereux, s'il a triomphé par force, eſtimerez-vous ſon ennemy vaincu, puis qu'il a eſté violenté ? Non ſans doute ; non plus que vous ne direz pas qu'un homme ait perdu la victoire, encore qu'il ſoit accablé de la cheute d'une montagne, parce qu'il n'a pas eſté en puiſſance de la gagner. Tout de meſme celuy-là n'a point eſté ſurmonté, à cauſe qu'il ne s'eſt point trouvé dans ce moment diſpoſé à pouvoir reſiſter aux violences de ſon adverſaire. Si ç'a eſté par hazard qu'il a terraſſé ſon ennemy, c'eſt la Fortune qu'on doit couronner, il n'y a rien contribué : & enfin le vaincu n'eſt non plus blâmable que le joüeur de dez, qui ſur dix-ſept point en voit faire dix-huit.

On luy confeſſa qu'il avoit raiſon, mais qu'il eſtoit impoſſible, ſelon les apparences humaines, d'y mettre ordre, & qu'il valoit mieux ſubir un petit inconvenient, que de s'abandonner à cent autres de plus grande importance.

Elle ne m'entretint pas cette fois davantage, parce qu'elle craignoit d'eſtre trouvée toute ſeule avec moy ſi matin : ce n'eſt pas qu'en ce païs l'impudicité ſoit

l'âge de raiſon. Vous vous étonnez, continua-il, d'une coûtume ſi contraire à celle de voſtre pays, mais elle ne repugne point à la droite raiſon : Car en conſcience, dites-moy, quand un homme jeune & chaud eſt en force d'imaginer, de juger & d'executer, n'eſt-il pas plus capable de gouverner une famille qu'un infirme ſexagenaire, pauvre hebeté, dont la neige de ſoixante hyvers a glacé l'imagination, qui ne ſe conduit que par ce que vous appellez experience des heureux ſuccez, qui ne ſont cependant que de ſimples effets du hazard contre toutes les regles de l'œconomie de la prudence humaine ? pour du jugement il en a auſſi peu, quoy que le vulgaire de voſtre Monde en faſſe un appanage de la vieilleſſe, mais pour le deſabuſer il faut qu'il ſçache que ce qu'on appelle prudence en un vieillard, n'eſt autre choſe qu'une apprehenſion panique, une peur enragée de rien entreprendre qui l'obſede : ainſi quand il n'a pas riſqué un danger où un jeune homme s'eſt perdu, ce n'eſt pas qu'il en préjugeât la cataſtrophe, mais il n'avoit pas aſſez de feu pour allumer ces nobles élans qui nous font ozer : au lieu que l'audace en ce jeune homme, eſtoit comme un gage de la reüſſite de ſon

deſſein, parce que cette ardeur qui fait la promptitude & la facilité d'une execution, eſtoit celle qui le pouſſoit à l'entreprendre. Pour ce qui eſt d'executer, je ferois tort à voſtre eſprit de m'efforcer à le convaincre de preuves : Vous ſçavez que la jeuneſſe ſeule eſt propre à l'action; & ſi vous n'en eſtiez pas tout à fait perſuadé, dites-moy je vous prie quand vous reſpectez un homme courageux, n'eſt-ce pas à cauſe qu'il vous peut vanger de vos ennemis, ou de vos oppreſſeurs; & eſt-ce par autre conſideration que par pure habitude que vous le conſiderez, lors qu'un bataillon de ſeptante Janviers a gelé ſon ſang, & tué de froid toutes les nobles antouſiaſmes dont les jeunes perſonnes ſont échauffées? Lors que vous déferez au plus fort, n'eſt-ce pas afin qu'il vous ſoit obligé d'une victoire que vous ne luy ſçauriez diſputer? Pourquoy donc vous ſoûmettre à luy, quand la pareſſe à fondu ſes muſcles, debilité ſes arteres, évaporé ſes eſprits, & ſuccé la moëlle de ſes os? Si vous adoriez une femme, n'eſtoit-ce pas à cauſe de ſa beauté? Pourquoy donc continuer vos genuflexions aprés que la vieilleſſe en a fait un fantôme qui ne repreſente plus qu'une hideuſe image de la mort? enfin

lors que vous aimiez un homme ſpirituel, c'eſtoit à cauſe que par la vivacité de ſon genie il penetroit une affaire mélée & la débroüilloit, qu'il défrayoit par ſon bien dire l'aſſemblée du plus haut carat, qu'il digeroit les ſciences d'une ſeule penſée ; & cependant vous luy continuez vos honneurs, quand ſes organes uſez rendent ſa teſte imbecile, peſante & importune aux compagnies, & lors qu'il reſſemble plûtoſt à la figure d'un Dieu Foyer, qu'à un homme de raiſon : Concluez donc par là, mon fils, qu'il vaut mieux que les jeunes gens ſoient pourveus du gouvernement des familles que les vieillards. D'autant plus meſme que ſelon vos maximes, Hercule, Achille, Epaminondas, Alexandre & Ceſar qui ſont preſque tous morts au deça de quarante ans, n'auroient merité aucuns honneurs, parce qu'à voſtre conte ils auroient eſté trop jeunes, bien que leur ſeule jeuneſſe fut ſeule la cauſe de leurs belles actions, qu'un âge plus avancé euſt renduës ſans effet, parce qu'il euſt manqué de l'ardeur & de la promptitude qui leur ont donné ces grands ſuccés : mais, direz-vous, toutes les Loix de noſtre Monde font retentir avec ſoin ce reſpect qu'on doit aux vieillards : il eſt vray, mais auſſi

tous ceux qui ont introduit des loix ont eſté des vieillards qui craignoient que les jeunes ne les dépoſſedaſſent juſtement de l'authorité qu'ils avoient extorquée..... Vous ne tenez de voſtre Architecte mortel que voſtre corps ſeulement ; voſtre ame vient des Cieux, il n'a tenu qu'au hazard que voſtre pere n'ait eſté voſtre fils, comme vous eſtes le ſien. Sçavez-vous meſme s'il ne vous a point empêché d'heriter d'un Diadéme ? Voſtre eſprit peut-eſtre eſtoit party du Ciel à deſſein d'animer le Roy des Romains au ventre de l'Imperatrice ; en chemin par hazard il rencontra voſtre ambrion, & peut-eſtre que pour abbreger ſa courſe l s'y logea : Non, non, Dieu ne vous euſt point rayé du calcul qu'il avoit des hommes, quand voſtre pere fut mort petit garçon. Mais qui ſçait ſi vous ne ſeriez point aujourd'huy l'ouvrage de quelque vaillant Capitaine, qui vous auroit aſſocié à ſa gloire comme à ſes biens. Ainſi peut-eſtre vous n'eſtes non plus redevable à voſtre Pere de la vie qu'il vous a donnée, que vous la ſeriez au Pirate qui vous auroit mis à la chaîne, parce qu'il vous nourriroit : & je veux meſme qu'il vous eût engendré Prince, qu'il vous euſt engendré Roy : un preſent perd ſon merite, lors qu'il

eſt fait ſans le choix de celuy qui le reçoit. On donna la mort à Ceſar, on la donna à Caſſius : cependant Caſſius en eſt obligé à l'Eſclave dont il l'impetra, & non pas Ceſar à des meurtriers, parce qu'ils le forcerent de la prendre. Voſtre Pere conſulta-t'il voſtre volonté, lors qu'il embraſſa voſtre Mere ? vous demanda-t'il ſi vous trouviez bon de voir ce ſiecle-là, ou d'en attendre un autre, ſi vous vous contenteriez d'eſtre fils d'un ſot, ou ſi vous auriez l'ambition de ſortir d'un brave homme. Helas ! vous que l'affaire concernoit tout ſeul, vous eſtiez le ſeul dont on ne prenoit point l'avis. Peut-eſtre qu'alors ſi vous euſſiez eſté enfermé autre part que dans la matrice des idées de la Nature, & que voſtre naiſſance euſt eſté à voſtre opinion, vous auriez dit à la Parque, ma chere Demoiſelle, prens le fuſeau d'un autre : il y a fort long-temps que je ſuis dans le rien, & j'ayme encore mieux demeurer cent ans à n'eſtre pas, que d'eſtre aujourd'huy pour m'en repentir demain : cependant il vous fallut paſſer par-là, vous eûtes beau pialler pour retourner à la longue & noire maiſon dont on vous arrachoit, on faiſoit ſemblant de croire que vous demandiez à teter.

Voila, ô mon fils, les raiſons à peu prés, qui ſont cauſe du reſpect que les peres portent à leurs enfans : je ſçay bien que j'ay panché du coſté des enfans plus que la juſtice ne le demande, & que j'ay en leur faveur un peu parlé contre ma conſcience : mais voulant corriger cét orgueil dont certains peres bravent la foibleſſe de leurs petits, j'ay eſté obligé de faire comme ceux qui pour redreſſer un arbre tortu le tirent de l'autre coſté, afin qu'il redevienne également droit entre les deux contorſions : ainſi j'ay fait reſtituer aux peres ce qu'ils oſtent à leurs enfans, leur en oſtant beaucoup qui leur appartenoit, afin qu'une autre fois ils ſe contentaſſent du leur. Je ſçay-bien encore que j'ay choqué par cette apologie tous les vieillards : mais qu'ils ſe ſouviennent qu'ils ont eſté enfans avant que d'être peres, & qu'il eſt impoſſible que je n'aye parlé fort à leur avantage, puis qu'ils n'ont pas eſté trouvez ſous une pomme de choux : mais enfin quoy qu'il en puiſſe arriver, quand mes ennemis ſe mettroient en bataille contre mes amis, je n'auray que du bon, car j'ay ſervy tous les hommes, & je n'en ay deſſervy que la moitié.

A ces mots il ſe teut, & le fils de noſtre Hoſte prit ainſi la parole. Promettez-moy, luy dit-il, puis que je ſuis informé par voſtre ſoin, de l'Origine de l'Hiſtoire, des Couſtumes, & de la Philoſophie du Monde de ce petit Homme, que j'ajoûte quelque choſe à ce que vous avez dit, & que je prouve que les enfans ne ſont point obligez à leurs peres de leur generation, parce que leurs peres eſtoient obligez en conſcience de les engendrer.

La Philoſophie de leur Monde la plus étroite confeſſe qu'il eſt plus avantageux de mourir, à cauſe que pour mourir il faut avoir vêcu, que de n'eſtre point. Or puis qu'en ne donnant pas l'eſtre à ce rien, je le mets en un eſtat pire que la mort, je ſuis plus coupable de ne le pas produire que de le tuer. Tu croirois cependant, ô mon petit homme, avoir fait un parricide indigne de pardon, ſi tu avois égorgé ton fils; il ſeroit énorme à la verité, mais il eſt bien plus execrable de ne pas donner l'eſtre à qui le peut recevoir: car cét enfant à qui tu oſtes la lumiere pour toûjours, eût eu la ſatisfaction d'en joüir quelque temps. Encore nous ſçavons qu'il n'en eſt privé que

pour quelque ſiecle ; mais ces pauvres quarante petits rien, dont tu pouvois faire quarante bons Soldats à ton Roy, tu les empêche malicieuſement de venir au jour, & les laiſſes corrompre dans les reins au hazard d'une apoplexie qui t'étouffera .....

Cette réponce ne ſatisfit pas à ce que je croy le petit hoſte, car il en hocha trois ou quatre fois la teſte ; mais nôtre commun Precepteur ſe teut, parce que le repas eſtoit en impatience de s'envoler.

Nous nous étendîmes donc ſur des matelats fort molets, couverts de grands tapis ; & un jeune ſerviteur ayant pris le plus vieil de nos Philoſophes, le conduiſit dans une petite ſalle ſeparée, d'où mon Demon luy cria de nous venir retrouver ſi-toſt qu'il auroit mangé.

Cette fantaiſie de manger à part me donna la curioſité d'en demander la cauſe : il ne gouſte point, me dit-il, d'odeur de viande, ny meſme des herbes, ſi elles ne ſont mortes d'elles-meſmes, à cauſe qu'il les penſe capables de douleur. Je ne m'étonne pas tant, repliquay-je, qu'il s'abſtienne de la chair & de toutes choſes qui ont eu vie ſenſitive ; car en

noſtre Monde les Pytagoriciens, & meſme quelques ſaints Anacorettes, ont uſé de ce regime; mais de n'oſer par exemple couper un Choux de peur de le bleſſer, cela me ſemble tout à fait ridicule. Et moy, répondit mon Démon, je trouve beaucoup d'aparence en ſon opinion.

Car dites-moy, ce choux dont vous parlez n'eſt-il pas comme vous un eſtre exiſtant de la Nature; Ne l'avez-vous pas tous deux pour mere également; encore ſemble-t'il qu'elle ait pourveu plus neceſſairement à celle du vegetant que du raiſonnable, puis qu'elle a remis la generation d'un homme aux caprices de ſon pere, qui peut ſelon ſon plaiſir l'engendrer ou ne l'engendrer pas: rigueur dont cependant elle n'a pas voulu traitter avec le Choux; car au lieu de remettre à la diſcretion du pere de germer le fils, comme ſi elle eût apprehendé davantage que la race du Choux perit, que celle des hommes, elle contraint bongré malgré de ſe donner l'eſtre les uns aux autres, & non pas ainſi que les hommes, qui ne les engendrent que ſelon leurs caprices, & qui en leur vie n'en peuvent engendrer au plus qu'une vingtaine, au lieu que les Choux en peuvent produire quatre

quatre cent mille par teſte. De dire que la Nature a pourtant plus aimé l'homme que le Choux, c'eſt que nous nous chatoüillons pour nous faire rire : eſtant incapable de paſſion, elle ne ſçauroit ny haïr, ny aimer perſonne ; & ſi elle eſtoit ſuſceptible d'amour, elle auroit plûtoſt des tendreſſes pour ce Choux que vous tenez qui ne ſçauroit l'offencer, que pour cét homme qui voudroit la détruire s'il le pouvoit. Ajoûtez à cela que l'homme ne ſçauroit naiſtre ſans crime, eſtant une partie du premier criminel : mais nous ſçavons fort bien que le premier Choux n'offença pas ſon Createur. Si on dit que nous ſommes faits à l'image du premier eſtre, & non pas le Choux ; quand il ſeroit vray, nous avons en ſoüillant nôtre ame pour où nous luy reſſemblons effacé cette reſſemblance, puis qu'il n'y a rien de plus contraire à Dieu, que le peché. Si donc noſtre ame n'eſt plus ſon portrait, nous ne luy reſſemblons pas plus par les pieds, par les mains, par la bouche, par le front, & par les oreilles, que le Choux par ſes feüilles, par ſes fleurs, par ſa tyge, par ſon trognon, & par ſa teſte. Ne croyez-vous pas en verité ſi cette pauvre plante pouvoit par-

ler quand on la couppe, qu'elle ne dit, Homme, mon cher frere, que t'ay-je fait qui merite la mort ? je ne crois que dans les jardins, & l'on ne me trouve jamais en lieu sauvage, où je vivrois en seureté : je dédaigne toutes les autres societez, hormis la tienne ; & à peine suis-je semé dans ton jardin, que pour te témoigner ma complaisance, je m'épanoüis, je te tends les bras, je t'offre mes enfans en graine & pour récompence de ma courtoisie, tu me fais trancher la teste. Voila le discours que tiendroit ce Choux, s'il pouvoit s'exprimer : hé quoy à cause qu'il ne sçauroit se plaindre, est-ce à dire que nous pouvons justement luy faire tout le mal qu'il ne sçauroit empêcher : si je trouve un miserable lié, puis-je sans crime le tuer, à cause qu'il ne peut se défendre ; au contraire sa foiblesse agraveroit ma cruauté : car combien que cette miserable creature soit pauvre & dénuée de tous nos avantages, elle ne merite pas la mort ; quoy de tous les biens de l'estre, elle n'a que celuy de rejetter, & nous le luy arrachons. Le peché de massacrer un homme n'est pas si grand, parce qu'un jour il revivra, que de couper un Choux & luy oster la vie,

à luy qui n'en a point d'autre à eſperer : vous aneantiſſez le Choux en le faiſant mourir : mais en tuant un homme vous ne faites que changer ſon domicile ; & je dis bien plus, puis que Dieu cherit également ſes ouvrages, & qu'il a partagé ſes biens-faits également entre nous & les plantes, qu'il eſt tres-juſte de les conſiderer également comme nous. Il eſt vray que nous naquîmes les premiers ; mais dans la famille de Dieu, il n'y a point de droit d'aineſſe : ſi donc les Choux n'eurent point de part avec nous du fief de l'immortalité, ils furent ſans doute avantagez de quelqu'autre qui par ſa grandeur recompenſa ſa briéveté ; c'eſt peut-eſtre un intellect univerſel, une connoiſſance parfaite de toutes les choſes dans leurs cauſes ; & c'eſt auſſi pour cela que ce ſage Moteur ne leur a point taillé d'organes ſemblables aux noſtres, qui n'ont qu'un ſimple raiſonnement foible, & ſouvent trompeur, mais d'autres plus ingenieuſement travaillez, plus forts, & plus nombreux, qui ſervent à l'operation de leurs ſpeculatifs entretiens. Vous me demanderez peut-eſtre ce qu'ils nous ont jamais communiqué de ces grandes penſées. Mais, dites-moy, que nous ont jamais enſeigné cer-

tains eſtres que nous admettons au deſſus de nous, avec leſquels nous n'avons aucun rapport ny proportion, & dont nous comprenons l'exiſtence auſſi difficilement que l'intelligence & les façons avec leſquelles un Choux eſt capable de s'exprimer à ſes ſemblables, & non pas à nous, à cauſe que nos ſens ſont trop foibles pour penetrer juſques-là.

Moïſe, le plus grand de tous les Philoſophes, & qui puiſoit la connoiſſance de la Nature dans la ſource de la nature meſme, ſignifioit cette verité, lors qu'il qu'il parloit de l'arbre de ſcience, & il vouloit ſans doute nous enſeigner ſous cette Enigme, que les plantes poſſedent privativement à nous la Philoſophie parfaite. Souvenez-vous donc, ô de tous les animaux le plus ſuperbe, qu'encore qu'un Choux que vous coupez ne diſe mot, il n'en penſe pas moins; mais le pauvre vegetant n'a pas des organes propres à hurler comme vous, il n'en a pas pour fretiller ny pour pleurer; il en a toutefois par leſquels il ſe plaint du tort que vous luy faites, & par leſquels il attire ſur vous la vengeance du Ciel. Que ſi enfin vous inſiſtez à me demander comment je ſçay que les Choux ont ces belles penſées, je vous

demande comme vous ſçavez qu'ils ne les ont point, & que tel d'entr'eux à voſtre imitation ne diſe pas le ſoir en s'enfermant. Je ſuis, Monſieur le Chou frizé, voſtre tres-humble ſerviteur, Chou cabus.

Il en eſtoit là de ſon diſcours, quand ce jeune garçon qui avoit emmené noſtre Philoſophe le ramena, Hé quoy déja dîné, luy cria mon Demon, il répondit qu'oüy, à l'iſſuë prés, dautant que le Phiſionome luy avoit permis de tâter de la noſtre. Le jeune hoſte n'attendit pas que je luy demandaſſe l'explication de ce myſtere; je voy bien, dit-il, que cette façon de vivre vous étonne. Sçachez donc, quoy qu'en voſtre Monde on gouverne la ſanté plus negligemment, que le regime de celuy-cy n'eſt pas à mépriſer.

Dans toutes les maiſons il y a un Phiſionome entretenu du public, qui eſt à peu prés ce qu'on appelleroit chez vous nn Medecin, horſmis qu'il n'y gouverne que les ſains, & qu'il ne juge des diverſes façons dont il nous fait traitter, que par la proportion, figure & cimetrie de nos membres, par les lineamens du viſage, le coloris de la chair, la delicateſſe du cuir, l'agilité de la maſſe, le ſon de la voix, la teinture, la force & la dureté du poil. N'a-

vez-vous pas tantoſt pris garde à un homme de taille aſſez courte qui vous a conſideré, c'eſtoit le Philoſophe de ceans : aſſurez-vous que ſelon qu'il a reconnu voſtre complexion, il a diverſifié l'exalaiſon de voſtre dîné : regardez combien le matelas où l'on vous a fait coucher eſt éloigné de nos lits, ſans doute qu'il vous a jugé d'un temperament bien éloigné du noſtre, puis qu'il a craint que l'odeur qui s'évapore de ces petits robinets ſous noſtre nez ne s'épandit juſques à vous, ou que la voſtre ne fumât juſques à nous, vous le verrez ce ſoir qui choiſira les fleurs pour voſtre lit avec la meſme circonſpection. Pendant tout ce diſcours je faiſois ſigne à mon hoſte qu'il tâchât d'obliger les Philoſophes à tomber ſur quelque chapitre de la ſcience qu'ils profeſſoient, il m'eſtoit trop amy pour n'en pas faire naiſtre auſſitoſt l'occaſion ; c'eſt pourquoy je ne vous diray point ny les diſcours ny les prieres qui firent l'ambaſſade de ce traitté, auſſi bien la nuance du ridicule au ſerieux fut trop imperceptible pour pouvoir eſtre imitée. Tant y a, Lecteur, que le dernier venu de ces Docteurs, aprés pluſieurs autres choſes, continua ainſi.

Il me reſte à prouver qu'il y a des

Mondes infinis dans un Monde infiny. Repreſentez-vous donc l'Univers comme un grand animal, que les eſtoiles qui ſont des Mondes ſont dans ce grand animal comme d'autres grands animaux qui ſervent reciproquement de Mondes à d'autres peuples tels que nous, nos chevaux, &c. & que nous à noſtre tour ſommes auſſi des Mondes à l'égard de certains animaux encore plus petits ſans comparaiſon que nous, comme ſont certains vers, des poux, des cirons, que ceux-cy ſont la terre, d'autres plus imperceptibles, qu'ainſi de meſme que nous paroiſſons chacun en particulier un grand Monde à ce petit peuple. Peut-eſtre que noſtre chair, noſtre ſang, nos eſprits, ne ſont autre choſe qu'une tiſſure de petits animaux qui s'entretiennent, nous preſtent mouvement par le leur, & ſe laiſſent aveuglement conduire à noſtre volonté qui leur ſert de Cocher, nous conduiſent nous-meſmes, & produiſent tout enſemble cette action que nous appellons la vie. Car, dites-moy, je vous prie, eſt-il mal aiſé à croire qu'un poux prenne voſtre corps pour un Monde, & que quand quelqu'un d'eux voyage depuis l'une de vos oreilles juſques à l'autre,

ſes compagnons diſent qu'il a voyagé aux deux bouts de la terre, ou qu'il a couru de l'un à l'autre Pôle : oüy ſans doute ce petit peuple prend voſtre poil pour les foreſts de ſon pays, les pores pleins de pituite pour des fontaines, les bubes pour des lacs & des eſtangs, les apoſtumes pour des mers, les defluxions pour des deluges : & quand vous vous peignez en devant & en arriere, ils prennent cette agitation pour le flux & le reflux de l'Ocean. La demangeaiſon ne prouve-t'elle pas mon dire ? le ciron qui la produit, eſt-ce autre choſe qu'un de ces petits animaux qui s'eſt dépris de la ſocieté civile pour s'établir tyran de ſon pays ? ſi vous me demandez d'où vient qu'ils ſont plus grands que ces autres imperceptibles ; je vous demande pourquoy les Elephans ſont plus grands que nous, & les Hybernois que les Eſpagnols : Quant à cette ampoule & cette croûte dont vous ignorez la cauſe, il faut qu'elles arrivent, ou par la corruption de leurs ennemis que ces petits geans ont maſſacrez, ou que la peſte produite par la neceſſité des alimens dont les ſeditieux ſe ſont gorgez, & ont laiſſé pourrir dans la campagne des monceaux de cadavres,

ou

ou que ce tyran aprés avoir tout autour de ſoy chaſſé ſes compagnons qui de leurs corps bouchoient les pores du noſtre, ait donné paſſage à la pituite, laquelle étant extravaſée hors la Sphere de la circulation de noſtre ſang s'eſt corrompuë. On me demandera peut-eſtre pourquoy un ciron en produit tant d'autres, ce n'eſt pas choſe mal aiſée à concevoir; car de meſme qu'une revolte en produit une autre, auſſi ces petits peuples pouſſez du mauvais exemple de leurs compagnons ſeditieux, aſpirent chacun au commandement, allumant par tout la guerre, le maſſacre & la faim. Mais, me direz-vous, certaines perſonnes ſont bien moins ſujettes à la demangeaiſon que d'autres: cependant chacun eſt remply également de ces petits animaux, puis que ce ſont eux, dites-vous, qui font la vie. Il eſt vray, auſſi le remarquons-nous, que les flegmatiques ſont moins en proye à la gratelle que les bilieux, à cauſe que le peuple ſimpatiſant au climat qu'il habite, eſt plus lent en un corps froid, qu'un autre échauffé par la temperature de ſa region, qui petille, ſe remuë, & ne ſçauroit demeurer en une place: ainſi le bilieux eſt bien plus delicat que le flegmatique, parce

qu'eſtant animé de bien plus de parties, & l'ame eſtant l'action de ces petites beſtes, il eſt capable de ſentir en tous les endroits où ce beſtail ſe remuë : là où le phlegmatique n'eſtant pas aſſez chaud pour faire agir qu'en peu d'endroits cette remuante populace, il n'eſt ſenſible qu'en peu d'endroits ; & pour prouver encore cette cironalité univerſelle, vous n'avez qu'à conſiderer quand vous eſtes bleſſé comme le ſang accourt à la playe. Vos Docteurs diſent qu'il eſt guidé par la prevoyante nature qui veut ſecourir les parties debilitées: ce qui feroit conclure qu'outre l'ame & l'eſprit il y auroit encore en nous une troiſiéme ſubſtance intellectuelle qui auroit ſes fonctions & ſes organes à part ; c'eſt pourquoy je trouve bien plus probable de dire que ces petits animaux ſe ſentant attaquez envoyent chez leurs voiſins demander du ſecours, & qu'eſtant arrivez de tous coſtez, & le pays ſe trouvant incapable de tant de gens, ils meurent ou de faim, ou étouffent dans la preſſe. Cette mortalité arrive quand l'apoſthume eſt mure ; car pour témoigner qu'alors ces animaux ſont étouffez, c'eſt que la chair pourie devient inſenſible ; que ſi bien ſouvent la ſaignée qu'on ordonne pour divertir la fluxion, profite, c'eſt à

cauſe que s'en eſtant perdu beaucoup par l'ouverture que ces petits animaux tâchoient de boucher, ils refuſent d'aſſiſter leurs alliez, n'ayant que mediocrement la puiſſance de ſe défendre chacun chez ſoy.

Il acheva ainſi, quand le ſecond Philoſophe s'apperceut que nos yeux aſſemblez ſur les ſiens l'exortoient de parler à ſon tour.

Hommes, dit-il, vous voyant curieux d'apprendre à ce petit animal noſtre ſemblable, quelque choſe de la ſcience que nous profeſſons, je dicte maintenant un traitté que je ſerois bien aiſe de luy produire à cauſe des lumieres qu'il donne à l'intelligence de noſtre Phyſique, c'eſt l'explication de l'origine eternelle du monde: mais comme je ſuis empreſſé de faire travailler à mes ſoufflets, car demain ſans remiſe la Ville part; vous pardonnerez au temps, avec promeſſe toutefois qu'auſſitoſt qu'elle ſera arrivée où elle doit aller, je vous ſatisferay.

A ces mots le fils de l'hoſte appella ſon pere pour ſçavoir quelle heure il eſtoit; mais ayant répondu qu'il eſtoit huit heures ſonnées, il luy demanda tout en colere pourquoy il ne les avoit pas avertis à ſept, comme il le luy avoit commandé, qu'il

ſçavoit bien que les maiſons partoient le lendemain, & que les murailles de la Ville l'étoient déja. Mon fils, repliqua le bon homme, on a publié depuis que vous eſtes à table une défenſe expreſſe de partir avant aprés demain : n'importe, repartit le jeune homme, vous devez obeïr aveuglement, ne point penetrer dans mes ordres, & vous ſouvenir ſeulement de ce que je vous ay commandé. Viſte, allez querir voſtre effigie : lors qu'elle fut apportée, il la ſaiſit par le bras, & la foüetta un gros quart d'heure : or ſus, vaut rien, continua-t'il, en punition de voſtre deſobeïſſance, je veux que vous ſerviez aujourd'huy de riſée à tout le monde, & pour cét effet je vous commande de ne marcher que ſur deux pieds le reſte de la journée, le pauvre homme ſortit fort éploré, & ſon fils nous fit des excuſes de ſon emportement.

J'avois bien de la peine, quoy que je me mordiſſe les lévres, à m'empêcher de rire d'une ſi plaiſante punition, & cela fut cauſe que pour rompre cette burleſque pedagogie qui m'auroit ſans doute fait éclater, je le ſuppliay de me dire ce qu'il entendoit par ce voyage de la Ville dont tantoſt il avoit parlé, & ſi les maiſons & les murailles cheminoient : il me répondit, entre

nos Villes, cher étranger, il y en a de mobiles & de ſedentaires, les mobiles, comme par exemple celles où nous ſommes maintenant, ſont faites comme je vais vous dire. L'Architecte conſtruit chaque Palais, ainſi que vous voyez, d'un bois fort leger; il pratique deſſous quatre rouës dans l'épaiſſeur de l'un des murs, il place dix gros ſoufflets dont les tuyaux paſſent d'une ligne oriſontale à travers le dernier étage de l'un à l'autre pignon, en ſorte que quand on veut traîner les Villes autre part (car on les change d'air à toutes les ſaiſons) chacun deplie ſur l'un des coſtez de ſon logis quantité de larges voiles au devant des ſoufflets; puis ayant bandé un reſſort pour les faire joüer, leurs maiſons en moins de huit jours, avec les bouffées continuelles que vomiſſent ces monſtres à vent, ſont emportées ſi on veut à plus de cent lieuës. Quant à celles que nous appellons ſedentaires, les logis en ſont preſque ſemblables à vos Tours, horſmis qu'ils ſont de bois, & qu'ils ſont percez au centre d'une groſſe & forte viſſe, qui regne de la cave juſques au toict, pour les pouvoir hauſſer & baiſſer à diſcretion. Or la terre eſt creuſée auſſi profonde que l'edifice eſt élevé, & le tout eſt conſtruit de

cette ſorte, afin qu'auſſi-toſt que les gelées commencent à morfondre le Ciel, ils puiſſent deſcendre leurs maiſons en terre, où ils ſe tiennent à l'abry des intemperies de l'air ; mais ſi-toſt que les douces haleines du Printemps viennent à le radoucir, ils remontent au jour par le moyen de leur groſſe viſſe dont je vous ay parlé. Je le priay, puis qu'il avoit déja eu tant de bonté pour moy, & que la ville ne partoit que le lendemain, de me dire quelque choſe de cette origine eternelle du monde, dont il m'avoit parlé quelque-temps auparavant ; & je vous promets, luy dis-je qu'en recompenſe ſi-toſt que je ſeray de retour dans la Lune, dont mon Gouverneur (je luy montray mon Demon) vous témoignera que je ſuis venu, j'y ſemeray voſtre gloire, en y racontant les belles choſes que vous m'aurez dites : je voy bien que vous riez de cette promeſſe, parce que vous ne croyez pas que la Lune dont je vous parle ſoit un monde, & que j'en ſois un habitant ; mais je vous puis aſſurer auſſi que les peuples de ce monde là qui ne prennent celuy-cy que pour une Lune, ſe moqueront de moy, quand je diray que voſtre Lune eſt un monde, & qu'il y a des campagnes, avec des habi-

tans : il ne me répondit que par un ſoûris, & parla ainſi.

Puis que nous ſommes contraints quand nous voulons recourir à l'origine de ce grand Tout, d'encourir trois ou quatre abſurditez, il eſt bien raiſonnable de prendre le chemin qui nous fait le moins broncher. Je dis donc que le premier obſtacle qui nous arreſte, c'eſt l'Eternité du monde, & l'eſprit des hommes n'eſtant pas aſſez fort pour la concevoir, & ne pouvant non plus s'imaginer que ce grand Univers, ſi beau, ſi bien reglé, puſt s'eſtre fait ſoy-meſme, ils ont eu recours à la Creation ; mais ſemblable à celuy qui s'enfonceroit dans la riviere de peur d'être moüillé de la pluye, ils ſe ſauvent des bras nains, à la miſericorde d'un geant, encore ne s'en ſauvent-ils pas ; car cette Eternité qu'ils oſtent au monde pour ne l'avoir pû comprendre, ils la donnent à Dieu, comme s'il avoit beſoin de ce preſent, & comme s'il eſtoit plus aiſé de l'imaginer dans l'un que dans l'autre : car, dites-moy, je vous prie, a-t'on jamais conceu comme de rien il ſe peut faire quelque choſe ? helas ! entre rien & un Atome ſeulement il y a des proportions tellement infinies, que la cervelle la plus aiguë n'y ſçauroit penetrer, il fau-

dra pour échaper à ce labyrinthe inexplicable, que vous admettiez une matiere eternelle avec Dieu : mais, me direz-vous, quand je vous accorderois la matiere eternelle, comment ce chaos s'eſt-il arangé de ſoy-meſme ? ah je vous le vais expliquer.

Il faut, ô mon petit Animal, aprés avoir ſeparé mentalement chaque petit corps viſible en une infinité de petits corps inviſibles, s'imaginer que l'Univers infiny n'eſt compoſé d'autre choſe que des Atomes infinis tres-ſolides, tres-incorruptibles, & tres-ſimples, dont les uns ſont cubiques, les autres parallelogrames, d'autres angulaires, d'autres ronds, d'autres pointus, d'autres piramidaux, d'autres exagons, d'autres ovales, qui tous agiſſent diverſement chacun ſelon ſa figure : & qu'ainſi ne ſoit, poſez une boule d'yvoire fort ronde ſur un lieu fort uny, à la moindre impreſſion que vous luy donnerez, elle ſera un demy quart d'heure ſans s'arreſter: or j'adjoûte que ſi elle eſtoit auſſi parfaitement ronde que le ſont quelques-uns de ces Atomes dont je parle, & la ſurface où elle ſeroit poſée parfaitement unie, elle ne s'arreſteroit jamais. Si donc l'art eſt capable d'incliner un corps au mouvement per-

petuel, pourquoy ne croirons-nous pas que la nature ne le puiſſe faire ? il en eſt de meſme des autres figures, deſquelles l'une comme carrée demande le repos perpetuel, d'autres un mouvement de coſté, d'autres un demy mouvement comme de trepidation ; & la ronde dont l'eſtre eſt de ſe remuer, venant à ſe joindre à la pyramidale, fait peut-eſtre ce que nous appellons feu, parce que non ſeulement le feu s'agite ſans ſe repoſer, mais perce & penetre facilement : le feu a outre cela des effets differens ſelon l'ouverture & la qualité des angles, où la figure ronde ſe joint, comme par exemple le feu du poivre eſt autre choſe que le feu du ſucre, le feu du ſucre que celuy de la canelle, celuy de la canelle que celuy du clou de girofle, & celuy-cy que le feu d'un fagot. Or le feu qui eſt le conſtructeur des parties & du tout de l'Univers, a pouſſé & ramaſſé dans un Chêne, la quantité des figures neceſſaires à compoſer ce Chêne : mais, me direz-vous, comment le hazard peut-il avoir ramaſſé en un lieu toutes les choſes neceſſaires à produire ce Chêne ? je vous réponds, que ce n'eſt pas merveille que la matiere ainſi diſpoſée ait formé un Chêne ; mais que la merveille euſt eſté plus grande, ſi la matiere ainſi

disposée, le Chêne n'eust pas esté produit; un peu moins de certaines figures, c'eust esté un Orme, un Peuplier, un Saule; un peu moins de certaines figures, c'eust esté la plante sensitive, une Huistre à l'écaille, un Ver, une Mouche, une Grenoüille, un Moineau, un Singe, un Homme. Quand ayant jetté trois dez sur une table, il arrive rafle de deux, ou bien de trois, quatre & cinq, ou bien deux six & un, direz vous, ô le grand miracle! à chaque dé il est arrivé le mesme point, tant d'autres points pouvant arriver: ô le grand miracle! il est arrivé trois points qui se suivent: ô le grand miracle! il est arrivé justement deux six, & le dessous de l'autre six. Je suis assuré qu'estant homme d'esprit, vous ne ferez jamais ces exclamations; car puis qu'il n'y a sur les dez qu'une certaine quantité de nombres, il est impossible qu'il n'en arrive quelqu'un; & aprés cela vous vous étonnez comme cette matiere broüillée pêlemêle au gré du hazard, peut avoir constitué un homme, veu qu'il y avoit tant de choses necessaires à la construction de son estre. Vous ne sçavez donc pas qu'un milion de fois cette matiere s'acheminant au dessein d'un homme, s'est arrestée à former tantost une pierre, tantost du plomb,

tantoſt du corail, tantoſt une fleur, tantoſt une Comete, & tout cela à cauſe du plus ou du moins de certaines figures qu'il falloit, ou qu'il ne falloit pas à deſigner un homme : Si bien que ce n'eſt pas merveille qu'entre une infinité de matieres qui changent & ſe remüent inceſſamment, elles aient rencontré à faire le peu d'animaux, de vegetaux, de mineraux que nous voyons, non plus que ce n'eſt pas merveille qu'en cent coups de dez il arrive une raſle, auſſi bien eſt-il impoſſible que de ce remuëment il ne ſe faſſe quelque choſe, & cette choſe ſera toûjours admirée d'un étourdy qui ne ſçaura pas combien s'en eſt fallu qu'elle n'ait pas eſté faite. Quand la grande Riviere de [redacted] fait moudre un moulin, [redacted] conduit les reſſorts d'une Horloge, & que le petit Ruiſſeau de [redacted] ne fait que couler & ſe déro[redacted]ber quelquefois, vous ne direz pas que cette riviere a bien de l'eſprit, parce que vous ſçavez qu'elle a rencontré les choſes diſpoſées à faire tous ces beaux chefs-d'œuvres ; car ſi ſon moulin ne ſe fut pas trouvé dans ſon cours, elle n'auroit pas pulveriſé le froment ; ſi elle n'euſt point rencontré l'Horloge, elle n'auroit pas marqué les heures ; & ſi le

petit ruiſſeau dont j'ay parlé avoit eu la meſme rencontre, il auroit fait les meſmes miracles. Il en va tout ainſi de ce feu qui ſe meut de ſoy-meſme, car ayant trouvé les organes propres à l'agitation neceſſaire pour raiſonner, il a raiſonné; quand il en a trouvé de propres ſeulement à ſentir, il a ſenty, quand il en a trouvé de propres à vegeter, il a vegeté; & qu'ainſi ne ſoit, qu'on creve les yeux de cét homme que le feu de cette ame fait voir, il ceſſera de voir de meſme que noſtre grande Horloge ceſſera de marquer les heures, ſi l'on en briſe le mouvement.

Enfin, ces premiers & indiviſibles Atomes font un cercle ſur qui roule ſans difficulté les difficultez les plus embaraſſantes de la Phyſique; il n'eſt pas juſques à l'operation des ſens que perſonne n'a pû encore bien concevoir, que je n'explique fort aiſément par les petits corps: commençons par la veuë, elle merite, comme la plus incomprehenſible, noſtre premier début.

Elle ſe fait donc, à ce que je m'imagine, quand les tuniques de l'œil dont les pertuis ſont ſemblables à ceux du verre, tranſmettent cette pouſſiere de feu, qu'on appelle rayons viſuels, & qu'elle eſt arreſtée

par quelque matiere opaqueé qui la fait réjallir chez-ſoy ; car alors rencontrant en chemin l'image de l'objet qui l'a repouſſée, & cette image n'eſtant qu'un nombre infiny de petits corps qui s'exhalent continuellement en égale ſuperficie du ſujet regardé, elle la pouſſe juſques à noſtre œil : vous ne manquerez pas de m'objecter que le verre eſt un corps opaque, & fort ſerré, & que cependant au lieu de rechaſſer ces autres petits corps, il s'en laiſſe penetrer : mais je vous réponds que ces pores du verre ſont taillez de meſme figure que ces Atomes de feu qui le traverſent ; & que comme un crible à froment n'eſt pas propre à cribler l'avoine, ny un crible à avoine à cribler du froment ; ainſi une boëte de ſapin, quoy que mince, & qu'elle laiſſe penetrer les ſons, n'eſt pas penetrable à la veuë, & une piece de criſtal, quoy que tranſparante, qui ſe laiſſe percer à la veuë, n'eſt pas penetrable au toucher : je ne pûs là m'empêcher de l'interrompre. Un grand Poëte & Philoſophe de noſtre monde, luy dis-je, a parlé aprés Epicure, & luy aprés Democrite, de ces petits corps preſque comme vous ; c'eſt pourquoy vous ne me ſurprenez point par ce diſcours : & je vous prie en le continuant, de me dire comment

par ces principes vous expliqueriez la façon de vous peindre dans un miroir. Il eſt fort aiſé, me repliqua-t'il : car figurez-vous que ces feux de voſtre œil ayant traverſé la glace, & rencontrant derriere un corps non diaphane qui les rejette, ils repaſſent par où ils eſtoient venus ; & trouvant ces petits corps cheminans en ſuperficies égales ſur le miroir, ils les rappellent à nos yeux ; & noſtre imagination plus chaude que les autres facultez de noſtre ame, en attire le plus ſubtil, dont elle fait chez-ſoy un portrait en racourcy.

L'operation de l'oüye n'eſt pas plus malaiſée à concevoir ; & pour eſtre plus ſuccint, conſiderons la ſeulement dans l'harmonie d'un luth touché par les mains d'un Maiſtre de l'art. Vous me demanderez comment il ſe peut faire que j'aperçoive ſi loin de moy une choſe que je ne vois point? Eſt-ce qu'il ſort de mes oreilles une éponge qui boit cette muſique pour me la rapporter ? ou ce joüeur engendre-t'il dans ma teſte un autre petit joüeur avec un petit luth, qui ait ordre de me chanter comme un Echo les meſmes airs ? Non : mais ce miracle procede de ce que la corde tirée venant à frapper des petits corps dont l'air eſt compoſé, elle le chaſſe dans mon cer-

veau, le perçant doucement avec ces petits riens corporels ; & ſelon que la corde eſt bandée, le ſon eſt haut, à cauſe qu'elle pouſſe les Atomes plus vigoureuſement, & l'organe ainſi penetrée, en fournit à la fantaiſie dequoy faire ſon tableau : ſi trop peu, il arrive que noſtre memoire n'ayant pas encore achevé ſon image, nous ſommes contraints de luy repeter le meſme ſon, afin que des matereaux que luy fourniſſent, par exemple, les meſures d'une Sarabande, elles en prennent aſſez pour achever le portrait de cette Sarabande ; mais cette operation n'a rien de ſi merveilleux que les autres, par leſquelles à l'aide du meſme organe nous ſommes émus tantoſt à la joye, tantoſt à la colere ..... & cela ſe fait lors que dans ce mouvement ces petits corps en rencontrent d'autres en nous remuez de meſme façon, ou que leur propre figure rend ſuſceptibles du meſme ébranlement ; car alors les nouveaux venus excitent leurs Hoſtes à ſe remuer comme eux : & de cette façon lors qu'un air violent rencontre le feu de noſtre ſang, il le fait encliner au meſme branle, & il l'anime à ſe pouſſer dehors, c'eſt ce que nous appellons ardeur de courage. Si le ſon eſt plus doux, & qu'il n'ait la force de ſou-

lever qu'une moindre flame plus ébranlée, en la promenant le long des nerfs, des membranes, & des pertuits de noſtre chair, elle excite ce chatoüillement qu'on appelle joye, il en arrive ainſi de l'ebullition des autres paſſions, ſelon que ces petits corps ſont jettez plus ou moins violemment ſur nous, ſelon le mouvement qu'ils reçoivent par la rencontre d'autres branles, & ſelon qu'ils trouvent à remuer chez nous: c'eſt quant à loüye.

La demonſtration du toucher n'eſt pas maintenant plus difficile, en concevant que de toute matiere palpable, il ſe fait une emiſſion perpetuelle de petits corps; & qu'à meſure que nous la touchons, il s'en évapore davantage, parce que nous les épraignons du ſujet meſme, comme l'eau d'une éponge quand nous la preſſons. Les durs viennent faire à l'organe le rapport de leur ſolidité, les ſouples de leur moleſſe, les raboteux, &c. Et qu'ainſi ne ſoit, nous ne ſommes plus ſi fins à diſcerner par l'attouchement avec des mains uſées de travail, à cauſe de l'épaiſſeur du cal, qui pour n'eſtre ny poreux, ny animé, ne tranſmet que fort malaiſément ces fumées de la matiere. Quelqu'un deſirera d'apprendre où l'organe de toucher tient ſon ſiege:

pour

pour moy je penſe qu'il eſt répandu dans toutes les ſuperficies de la maſſe, veu qu'il ſent dans toutes ſes parties. Je m'imagine toutefois que plus nous taſtons par un membre proche de la teſte, & plus viſte nous diſtinguons ce qui ſe peut experimenter, quand les yeux clos nous patinons quelque choſe, car nous la devinons plus facilement; & ſi au contraire nous la tâtions du pied, nous aurions plus de peine à la connoiſtre : cela provient de ce que noſtre peau eſtant par tout criblée de petits trous, nos nerfs, dont la matiere n'eſt pas plus ſerrée, perdent en chemin beaucoup de ces petits Atomes par les menus pertuis de leur contexture, avant que d'être arrivez juſques au cerveau, qui eſt le terme de leur voyage. Il me reſte à parler de l'odorat & du goût.

Dites-moy, lors que je goûte un fruit, n'eſt-ce pas à cauſe de la chaleur de la bouche qui le fond? Avoüez-moy donc qu'y ayant dans une poire des ſels, & que la diſſolution les partageant en petits corps d'autre figure que ceux qui compoſent la ſaveur d'une pomme, il faut qu'ils percent noſtre palais d'une maniere bien diferente; tout ainſi que l'écare enfoncée par le fer d'une pique qui me traverſe, n'eſt pas ſem-

blable à ce que me fait ſouffrir en ſurſaut la bale d'un piſtolet, & de meſme que la bale de ce piſtolet m'imprime une autre douleur que celle d'un carreau d'acier.

De l'odorat je n'ay rien à dire, puis que les Philoſophes meſme confeſſent qu'il ſe fait par une emiſſion continuelle de petits corps.

Je m'en vais ſur ce principe vous expliquer la creation, l'harmonie, & l'influence des globes celeſtes, avec l'immuable varieté des meteores.

Il alloit continuer; mais le vieil Hoſte entra là-deſſus, qui fit ſonger noſtre Philoſophe à la retraitte : il apportoit des criſtaux pleins de verres luiſans pour éclairer la ſalle : mais comme ces petits feux inſectes perdent beaucoup de leur éclat, quand ils ne ſont pas nouvellement amaſſez, ceux-cy vieux de dix jours n'éclairoient preſque point. Mon Demon n'attendit pas que la compagnie en fut incommodée, il monta dans ſon cabinet, & en redeſcendit auſſitoſt avec deux boules de feu ſi brillantes, que chacun s'eſtonna comme il ne ſe bruloit point les doigts : ces flambeaux incombuſtibles, dit-il, nous ſervirons mieux que vos pelotons de verres. Ce ſont des rayons du Soleil que j'ay purgez de leur chaleur,

autrement les qualitez corroſives de ſon feu auroient bleſſé voſtre veuë en l'ébloüiſſant, j'en ay fixé la lumiere, & l'ay renfermée dans ces boules tranſparantes que je tiens : cela ne vous doit pas fournir un grand ſujet d'admiration, car il ne m'eſt pas plus difficile à moy qui ſuis né dans le Soleil, de condenſer ſes rayons qui ſont la pouſſiere de ce Monde-là, qu'à vous d'amaſſer de la pouſſiere ou des Atomes qui ſont de la terre pulveriſée de celuy-cy. Là deſſus noſtre Hoſte envoya un valet conduire les Philoſophes, parce qu'il eſtoit nuit, avec une douzaine de globes à verres pendus à ſes quatre pieds. Pour nous autres, ſçavoir mon Precepteur & moy, nous nous couchâmes par l'ordre du Phiſionome. Il me mit cette fois-là dans une chambre de violette & de lys, m'envoya chatoüiller à l'ordinaire ; & le lendemain ſur les neuf heures, je vis entrer mon Demon, qui me dit qu'il venoit du Palais, où..... l'une des Demoiſelles de la Reine l'avoit prié de l'aller trouver, & qu'elle s'eſtoit enquiſe de moy, témoignant qu'elle perſiſtoit toûjours dans le deſſein de me tenir parole, c'eſt à dire que de bon cœur elle me ſuivroit, ſi je la voulois mener avec moy dans l'autre monde. Ce qui m'a

fort edifié, continua-t'il, c'eſt quand j'ay reconnu que le motif principal de ſon voyage eſtoit de ce faire Chreſtienne: ainſi je luy ay promis d'aider ſon deſſein de toutes mes forces, & d'inventer pour cét effet une machine capable de tenir trois ou quatre perſonnes, dans laquelle vous y pourez monter enſemble dés aujourd'huy. Je vais m'appliquer ſerieuſement à l'execution de cette entrepriſe: c'eſt pourquoy afin de vous divertir cependant que je ne ſeray point avec vous, voicy un Livre que je vous laiſſe, je l'apportay jadis de mon païs natal; il eſt intitulé, *Les Eſtats & Empires de la Lune, avec une Addition de l'Hiſtoire de l'Eſtincelle.* Je vous donne encore celuy-cy, que j'eſtime beaucoup davantage, c'eſt le grand œuvre des Philoſophes, qu'un des plus forts eſprits du Soleil a compoſé: il prouve là-dedans que toutes choſes ſont vrayes, & declare la façon d'unir phyſiquement les veritez de chaque contradictoire, comme par exemple, que le blanceſt noir; & que le noir eſt blanc, qu'on peut eſtre & n'eſtre pas en meſme temps, qu'il peut y avoir une montagne ſans valée, que le neant eſt quelque choſe, & que toutes les choſes qui ſont, ne ſont point: mais remarquez qu'il prouve

tous ces inoüys paradoxes, ſans aucune raiſon captieuſe ou ſophiſtique : quand vous ſerez ennuyé de lire, vous pourez vous promener, ou vous entretenir avec le fils de noſtre Hoſte, ſon eſprit à beaucoup de charmes ; ce qui me déplaiſt en luy, c'eſt qu'il eſt impie : s'il luy arrive de vous ſcandaliſer, ou de faire par quelque raiſonnement chanceler voſtre foy, ne manquez-pas auſſi-toſt de me le venir propoſer : je vous en reſoudray les difficultez, un autre vous ordonneroit de rompre compagnie : mais comme il eſt extrémement vain, je ſuis aſſuré qu'il prendroit cette fuite pour une défaite, & il ſe figureroit que noſtre croyance ſeroit ſans raiſon, ſi vous refuſiez d'entendre les ſiennes. Il me quitta en achevant ce mot ; mais il fut à peine ſorty, que je me mis à conſiderer attentivement mes Livres, & leurs boëtes, c'eſt à dire leurs couvertures, qui me ſembloient admirables pour leurs richeſſes ; l'une eſtoit taillée d'un ſeul diamant, ſans comparaiſon plus brillant que les noſtres ; la ſeconde ne paroiſſoit qu'une monſtrueuſe perle fenduë en deux. Mon Demon avoit traduit ces Livres en langage de ce monde ; mais, parce que je n'ay point de leur Imprimerie, je m'en vais expliquer

la façon de ces deux Volumes.

A l'ouverture de la boëte, je trouvay dedans un je ne ſçay quoy de metail preſque ſemblable à nos Horloges, plein de je ne ſçay quels petits reſſorts & de machines imperceptibles : c'eſt un Livre à la verité, mais c'eſt un Livre miraculeux, qui n'a ny feüillets ny caracteres : enfin c'eſt un Livre, où pour apprendre, les yeux ſont inutiles ; on n'a beſoin que d'oreilles. Quand quelqu'un donc ſouhaite lire, il bande avec grande quantité de toutes ſortes de petits nerfs cette machine, puis il tourne l'éguille ſur le chapitre qu'il deſire écouter, & au meſme-temps il en ſort comme de la bouche d'un homme, ou d'un inſtrument de muſique, tous les ſons diſtincts & diferents qui ſervent entre les grands Lunaires à l'expreſſion du langage.

Quatre d'entre-eux portoient ſur leurs épaules une eſpece de cercueil envelopé de noir : je m'informay d'un regardant ce que vouloit dire ce convoy ſemblable aux pompes funebres de mon païs ; il me répondit que ce méchant ..... & nommé du peuple par une chiquenaude ſur le genoüil droit, qui avoit eſté convaincu d'envie & d'ingratitude, eſtoit decedé le jour precedent, & que le Parlement l'avoit condamné

il y avoit plus de vingt ans à mourir dans ſon lit, & puis d'eſtre enterré aprés ſa mort. Je me pris à rire de cette réponſe: & luy m'interrogeant pourquoy ? Vous m'eſtonnez, dis-je, de dire que ce qui eſt une marque de benediction dans noſtre Monde, comme la longue vie, une mort paiſible, une ſepulture honorable, ſerve en celuy-cy d'une punition exemplaire. Quoy, vous prenez la ſepulture pour quelque choſe de précieux, me repartit cét homme? Et par voſtre foy, pouvez-vous concevoir quelque choſe de plus épouvantable qu'un cadavre marchant ſous les vers dont il regorge à la merci des crapaux qui luy mangent les jouës, enfin la peſte revêtuë du corps d'un homme ? Bon Dieu! la ſeule imagination d'avoir quoy que mort, le viſage embaraſſé d'un drap, & ſur la bouche une picque de terre, me donne de la peine à reſpirer. Ce miſerable que vous voyez porter, outre l'infamie d'eſtre aſſiſté dans une foſſe, a eſté condamné d'eſtre aſſiſté dans ſon convoy de cent cinquante de ſes amis, & commandement à eux, en punition d'avoir aimé un envieux & un ingrat, de paroiſtre à ſes funerailles avec un viſage triſte; & ſans que les Juges en ont eu pitié, imputans en partie ſes crimes

à ſon peu d'eſprit, ils auroient ordonné d'y pleurer. Horſmis les criminels, on brûle icy tout le monde : auſſi eſt-ce une coûtume tres-décente & tres-raiſonnable : car nous croyons que le feu ayant ſeparé le pur d'avec l'impur, la chaleur raſſemble par ſimpathie cette chaleur naturelle qui faiſoit l'ame, & luy donne la force de s'élever toûjours, & montant juſques à quelque aſtre, la terre de certains peuples plus immateriels que nous & plus intellectuels, parce que leur temperament doit répondre & participer à la pureté du globe qu'ils habitent.

Ce n'eſt pas encore noſtre façon d'inhumer la plus belle. Quand un de nos Philoſophes vient à un âge où il ſent ramollir ſon eſprit, & la glace de ſes ans engourdir les mouvemens de ſon ame, il aſſemble ſes amis par un banquet ſomptueux ; puis ayant expoſé les motifs qui le font reſoudre à prendre congé de la Nature, & le peu d'eſperance qu'il a d'ajoûter quelque choſe à ſes belles actions, on luy fait ou grace, c'eſt à dire qu'on luy permet de mourir, ou qu'on luy fait un ſevere commandement de vivre. Quand donc à la pluralité des voix on luy a mis ſon ſouffle entre les mains, il avertit ſes plus chers & du

jour

jour & du lieu : ceux-cy ſe purgent, & s'abſtiennent de manger pendant vingt-quatre heures ; puis arrivez qu'ils ſont au logis du Sage, & ſacrifié qu'ils ont au Soleil, ils entrent dans la chambre, où le genereux les attend ſur un lit de parade : chacun le veut embraſſer ; & quand c'eſt au rang de celuy qu'il aime le mieux, aprés l'avoir baiſé tendrement, il l'appuye ſur ſon eſtomach, & joignant ſa bouche ſur ſa bouche, de la main droite il ſe baigne un poignard dans le cœur. L'Amant ne détache point ſes levres de celles de ſon Amant qu'il ne le ſente expirer ; & lors il retire le fer de ſon ſein, & fermant de ſa bouche la playe, il avale ſon ſang, qu'il ſuçe juſqu'à ce qu'un ſecond luy ſuccede, puis un troiſiéme, un quatriéme, & enfin toute la compagnie ; & quatre ou cinq heures aprés on introduit à chacun une fille de ſeize ou dix-ſept ans ; & pendant trois ou quatre jours qu'ils ſont à goûter les plaiſirs de l'amour, ils ne ſont nourris que de la chair du mort qu'on leur fait manger toute cruë, afin que ſi de cent embraſemens il peut naiſtre quelque choſe, ils ſoient aſſurez que c'eſt leur amy qui revit.

J'interrompis ce diſcours, en diſant à

celuy qui me le faiſoit, que ces façons de faire avoient beaucoup de reſſemblance avec celles de quelque peuple de noſtre Monde; & continuay ma promenade, qui fut ſi longue, que quand je revins il y avoit deux heures que le dîné eſtoit preſt. On me demanda pourquoy j'eſtois arrivé ſi tard; ce n'a pas eſté ma faute, répondis-je au Cuiſinier qui s'en plaignoit: j'ay demandé pluſieurs fois parmy les ruës quelle heure il eſtoit, mais on ne m'a répondu qu'en ouvrant la bouche, ſerrant les dents, & tournant le viſage de travers.

Quoy, s'écria toute la compagnie, vous ne ſçavez pas que par là ils vous montroient l'heure. Par ma foy, repartis-je, ils avoient beau expoſer leur grand nez au Soleil, avant que je l'appriſſe. C'eſt une commodité, me dirent-ils, qui leur ſert à ſe paſſer d'horloge; car ils ſont un cadran ſi juſte de leurs dents, qu'alors qu'ils veulent inſtruire quelqu'un de l'heure, ils ouvrent les levres; & l'ombre de ce nez qui vient tomber deſſus leurs dents, marque comme un Cadran celle dont le Curieux eſt en peine. Maintenant afin que vous ſçachiez pourquoy en ce pays tout le monde à le nez grand; apprenez qu'auſſi-toſt que la femme eſt accouchée, la Matrone

porte l'enfant au Maiſtre du Seminaire ; & juſtement au bout de l'an les Experts eſtant aſſemblez, ſi ſon nez eſt trouvé plus court qu'à une certaine meſure que tient le Sindic, il eſt ſenſé Camus, & mis entre les mains des gens qui le châtrent. Vous me demandercz la cauſe de cette barbarie, & comme il ſe peut faire que nous, chez qui la virginité eſt un crime, établiſſions des continences par force : mais ſçachez que nous le faiſons aprés avoir obſervé depuis trente ſiecles, qu'un grand nez eſt le ſigne d'un homme ſpirituel, courtois, affable, genereux, liberal ; & que le petit eſt un ſigne du contraire : C'eſt pourquoy de Camus on bâtit les Eunuques, parce que la Republique aime mieux ne point avoir d'enfans, que d'en avoir qui leur fuſſent ſemblables. Il parloit encore, lors que je vis entrer un homme tout nud : je m'aſſis auſſi-toſt, & me couvris pour luy faire honneur, car ce ſont les marques du plus grand reſpect qu'on puiſſe en ce païs là témoigner à quelqu'un. Le Royaume, dit-il, ſouhaite qu'avant de retourner en voſtre Monde, vous en avertiſſiez les Magiſtrats, à cauſe qu'un Mathematicien vient tout à l'heure de promettre au Conſeil, que pourveu qu'eſtant de retour chez vous, vous

vouliez conſtruire une certaine machine, qu'il vous enſeignera, il attirera voſtre globe, & le joindra à celuy-cy : à quoy je promis de ne pas manquer. Hé ! je vous prie (dis-je à mon Hoſte, quand l'autre fut party) de me dire pourquoy cét envoyé portoit à la ceinture des parties honteuſes de bronze ; ce que j'avois veu pluſieurs fois pendant que j'eſtois en cage, ſans l'avoir oſé demander, parce que j'étois toûjours environné de Filles de la Reyne que je craignois d'offenſer, ſi j'euſſe en leur preſence attiré l'entretien d'une matiere ſi graſſe : de ſorte qu'il me répondit ; les femelles icy, non plus que les mâles, ne ſont pas aſſez ingrates pour rougir à la veuë de celuy qui les a forgées, & les Vierges n'ont pas honte d'aimer ſur nous en memoire de leur mere Nature, la ſeule choſe qui porte ſon nom. Sçachez donc que l'écharpe dont cét homme eſt honoré, & où pend pour medaille la figure d'un membre viril, eſt le ſymbole du Gentilhomme, & la marque qui diſtingue le Noble d'avec le Roturier. Ce paradoxe me ſembla ſi extravagant, que je ne pûs m'empêcher de rire. Cette coûtume me ſemble bien extraordinaire, repartis-je, car en noſtre Monde la marque de nobleſſe eſt de

porter une Epée. Mais l'Hoſte ſans s'émouvoir : ô mon petit homme, s'écria-t'il, quoy les grands de voſtre Monde ſont enragez de faire parade d'un inſtrument qui déſigne un boureau, & qui n'eſt forgé que pour nous détruire ; enfin l'ennemy juré de tout ce qui vit ? & de cacher au contraire un membre ſans qui nous ſerions au rang de ce qui n'eſt pas, le Promethée de chaque animal, & le réparateur infatigable des foibleſſes de la Nature ? Malheureuſe contrée, où les marques de generation ſont ignominieuſes, & où celles d'aneantiſſement ſont honorables ! cependant vous appellez ce membre là des parties honteuſes, comme s'il y avoit quelque choſe de plus glorieux que de donner la vie, & rien de plus honteux que de l'ôter. Pendant tout ce diſcours nous ne laiſſions pas de dîner ; & ſi-toſt que nous fûmes levez, nous allâmes au jardin prendre l'air ; & là prenant occaſion de parler de la generation & conception des choſes, il me dit. Vous devez ſçavoir que la terre ſe faiſant un arbre, d'un arbre un pourceau, & d'un pourceau un homme, nous devons, puiſque tous les eſtres dans la nature tendent au plus parfait qu'ils aſpirent à devenir hommes ; cette eſſence eſtant l'achevement du plus

beau mixte, & le mieux imaginé qui ſoit au monde, parce que c'eſt le ſeul qui faſſe le lien de la vie animale avec la raiſonnable. C'eſt ce qu'on ne peut nier ſans eſtre Pedant, puis que nous voyons qu'un Prunier par la chaleur de ſon germe, comme par une bouche, ſuçe & digere le gaſon qui l'environne; qu'un pourceau devore ce fruit, & le fait devenir une partie de ſoy-meſme; & qu'un homme mangeant le pourceau, réchauffe cette chair morte, la joint à ſoy, & fait revivre cét animal ſous une plus noble eſpece. Ainſi cét homme que vous voyez eſtoit peut-eſtre il y a ſoixante ans une touffe d'herbe dans mon jardin; ce qui eſt d'autant plus probable, que l'opinion de la Metempſicoſe Pytagorique, ſoûtenuë par tant de grands hommes, n'eſt vray-ſemblablement parvenuë juſques à nous, qu'afin de nous engager à en rechercher la verité. Comme en effet nous avons trouvé que tout ce qui eſt, ſent & vegete, & qu'enfin aprés que toute la matiere eſt parvenuë à ce periode qui eſt ſa perfection, elle deſcend & retourne dans ſon inanité pour revenir & joüer derechef les meſmes rolles. Je deſcendis tres-ſatisfait au jardin; & je commençois à reciter à mon compagnon ce que noſtre Mai-

tre m'avoit appris, quand le Phiſionome arriva pour nous conduire à la refection & au dortoir.

Le lendemain dés que je fus éveillé, je m'en allay faire lever mon Antagoniſte. C'eſt un auſſi grand miracle (luy dis-je en l'abordant) de trouver un fort eſprit comme le voſtre enſevely dans le ſommeil, que de voir du feu ſans action: il ſouffrit ce mauvais compliment; mais (s'écria-t'il avec une colere paſſionnée d'amour) ne vous déferez-vous jamais de ces termes fabuleux? ſçachez que ces noms-là diffament le nom de Philoſophe, & que comme le Sage ne voit rien au monde qu'il ne conçoive & qu'il ne juge pouvoir eſtre conceu, il doit abhorrer toutes ces expreſſions de prodiges & d'evenement de nature qu'ont inventé les ſtupides pour excuſer les foibleſſes de leur entendement.

Je crûs alors eſtre obligé en conſcience de prendre la parole pour le détromper. Encore, luy repliquay-je, que vous ſoyez fort obſtiné dans vos ſentimens, j'ay veu tout plein de choſes arrivées ſurnaturellement: vous le dites, continua-t'il; mais vous ne ſçavez pas que la force de l'imagination eſt capable de guerir toutes les maladies que vous attribuez au ſurnaturel,

à cauſe d'un certain baume naturel contenant toutes les qualitez contraires a toutes celles de chaque mal qui nous attaque: ce qui ſe fait quand noſtre imagination avertie par la douleur, va chercher en ce lieu le remede ſpecifique qu'elle apporte au venin. C'eſt là d'où vient qu'un habile Medecin de voſtre Monde conſeille au malade de prendre plutoſt un Medecin ignorant qu'on eſtimera pourtant fort habile, qu'un fort habile qu'on eſtimera ignorant, parce qu'il ſe figure que noſtre imagination travaillant à noſtre ſanté, pourveu qu'elle ſoit aidée de remedes, eſt capable de nous guerir; mais que les plus puiſſans eſtoient trop foibles, quand l'imagination ne les appliquoit pas. Vous étonnez-vous que les premiers hommes de voſtre Monde vivoient tant de ſiecles ſans avoir aucune connoiſſance de la Medecine? non. Et qu'eſt-ce à voſtre avis qui en pouvoit eſtre la cauſe, ſinon leur nature encore dans ſa force, & ce baume univerſel, qui n'eſt pas encore diſſipé par les drogues dont vos Medecins vous conſomment? n'ayant lors pour rentrer en convaleſcence qu'à le ſouhaiter fortement, & s'imaginer d'eſtre gueris. Auſſi leur fantaiſie vigoureuſe ſe plongeant dans cette huile vitale, en attiroit l'e-

ſixir, & appliquant l'actif au paſſif, ils ſe trouvoient preſque dans un clin d'œil auſſi ſains qu'auparavant : ce qui malgré la dépravation de la Nature, ne laiſſe pas de ſe faire encore aujourd'huy, quoy qu'un peu rarement à la verité ; mais ſe populaire l'attribuë à miracle. Pour moy je n'en crois rien du tout, & je me fonde ſur ce qu'il eſt plus facile que tous ces Docteurs ſe trompent, que cela n'eſt facile à faire : car je leur demande, le fievreux qui vient d'être guery, a ſouhaité bien fort pendant ſa maladie, comme il eſt vray-ſemblable, d'eſtre guery, & meſme il a fait des vœux pour cela ; de ſorte qu'il falloit neceſſairement qu'il mourût, ou qu'il demeurât dans ſon mal, ou qu'il guerît : s'il fut mort, on euſt dit que le Ciel l'avoit recompenſé de ſes peines, & meſme on euſt dit que ſelon la priere du malade il a eſté guery de tous ſes maux : s'il fut demeuré dans ſon infirmité, on auroit dit qu'il n'avoit pas la foy: mais parce qu'il eſt guery, c'eſt un miracle tout viſible. N'eſt-il pas bien plus vray-ſemblable que ſa fantaiſie excitée par les violens deſirs de la ſanté, a fait ſon operation ? car je veux qu'il ſoit réchappé, pourquoy crier miracle, puis que nous voyons beaucoup de perſonnes qui s'ê-

toient voüées, perir miſerablement avec leurs vœux ?

Mais à tout le moins, luy repartis-je, ſi ce que vous dites de ce baume eſt veritable, c'eſt une marque de la raiſonnabilité de noſtre ame, puis que ſans ſe ſervir des inſtrumens de noſtre raiſon, ſans s'appuyer du concours de noſtre volonté, elle fait elle-meſme comme ſi eſtant hors de nous elle appliquoit l'actif au paſſif. Or ſi eſtant ſeparée de nous elle eſt raiſonnable, il faut neceſſairement qu'elle ſoit ſpirituelle ; & ſi vous la confeſſez ſpirituelle, je conclus qu'elle eſt immortelle, puiſque la mort n'arrive dans l'animal que par le changement des formes dont la matiere ſeule eſt capable. Ce jeune homme alors s'eſtant mis en ſon ſeant ſur ſon lit, & m'ayant fait aſſeoir, diſcourut à peu prés de cette ſorte. Pour l'ame des beſtes qui eſt corporelle, je ne m'étonne pas qu'elle meure, veu qu'elle n'eſt poſſible qu'une harmonie des quatre qualitez, une force de ſang, une proportion d'organes bien concertez ; mais je m'étonne bien fort que la noſtre intellectuelle, incorporelle, & immortelle, ſoit contrainte de ſortir de chez-nous par la meſme cauſe qui fait perir celle d'un Bœuf. A-t'elle fait pacte avec noſtre corps,

que quand il auroit un coup d'épée dans le cœur, une balle de plomb dans la cervelle, une mouſquetade à travers le corps, d'abandonner auſſi-toſt ſa maiſon..... & ſi cette ame eſtoit ſpirituelle & par ſoy-même ſi raiſonnable, qu'elle fut auſſi capable d'intelligence quand elle eſt ſeparée de noſtre maſſe, que quand elle en eſt revêtuë, pourquoy les Aveugles nez, avec tous les beaux avantages de cette ame intellectuelle, ne ſçauroient-ils s'imaginer ce que c'eſt que de voir? eſt-ce à cauſe qu'ils ne ſont pas encore privez par le trépas de tous leurs ſens? Quoy je ne pourray donc me ſervir de ma main droite, à cauſe que j'en ay une gauche?..... Et enfin pour faire une comparaiſon juſte, & qui détruiſe tout ce que vous avez dit, je me contenteray de vous apporter l'exemple d'un Peintre qui ne peut travailler ſans pinceau; & je vous diray que l'ame eſt tout de meſme, quand elle n'a pas l'uſage des ſens. Oüy, mais, ajoûta-t'il..... Cependant ils veulent que cette ame qui ne peut agir qu'imparfaitement, à cauſe de la perte d'un de ſes outils dans le cours de la vie, puiſſe alors travailler avec perfection, quand aprés noſtre mort elle les aura tous perdus. S'ils me viennent rechanter qu'elle n'a pas be-

ſoin de ces inſtrumens pour faire ſes fonctions, je leur rechanteray qu'il faut foüetter les Quinze-vingts, qui font ſemblant de ne voir goutte. Il vouloit continuer dans de ſi impertinens raiſonnemens ; mais je luy fermay la bouche, en le priant de les ceſſer, comme il fit, de peur de querelle : car il connoiſſoit que je commençois à m'échauffer. Il s'en alla enſuite, & me laiſſa dans l'admiration des gens de ce Monde-là, dans leſquels, juſqu'au ſimple peuple, il ſe trouve naturellement tant d'eſprit, au lieu que ceux du noſtre en ont ſi peu, & qu'il leur coûte ſi cher. Enfin l'amour de mon païs me détacha petit à petit de l'affection, & meſme de la penſée que j'avois euë de demeurer en celuy-là, je ne ſongeay plus qu'à mon départ ; mais j'y vis tant d'impoſſibilité, que j'en devins tout chagrin. Mon Demon s'en apperceut ; & m'ayant demandé à quoy il tenoit que je ne paruſſe pas le meſme que toûjours, je luy dis franchement le ſujet de ma melancolie ; mais il me fit de ſi belles promeſſes pour mon retour, que je m'en repoſay ſur luy entierement. J'en donnay avis au Conſeil, qui m'envoya querir, & qui me fit prêter ſerment que je raconterois dans nôtre Monde les choſes que j'avois veuës en

luy-là. Ensuite on me fit expedier des asseports ; & mon Demon s'estant muny es choses necessaires pour un si grand oyage, me demanda en quel endroit de on païs je voulois descendre. Je luy dis, ue la pluspart des riches enfans de Paris e proposant un voyage à Rome une fois n la vie, ne s'imaginant pas aprés cela u'il y eust rien de beau ny à faire, ny à oir, je le priois de trouver bon que je es imitasse : mais, ajoûtay-je, dans quelle achine ferons-nous ce voyage, & quel rdre pensez-vous que me veüille donner le Mathematicien qui me parla l'autre jour de joindre ce globe-cy au nostre ? Quant au Mathematicien, me dit-il, ne vous y arrestez point, car c'est un homme qui promet beaucoup, & qui ne tient rien. Et quant à la machine qui vous reportera, ce sera la mesme qui vous voitura à la Cour. Comment, dis-je, l'air deviendra pour soûtenir vos pas aussi solide que la terre ? C'est ce que je ne croy point ; & c'est une chose étrange, reprit-il, que vous croyez & ne croyez pas. Hé ! pourquoy les Sorciers de vostre Monde qui marchent en l'air, & conduisent des armées, des grêles, des neiges, des pluyes, & d'autres tels meteores, d'une Province en une au-

tre, auroient-ils plus de pouvoir que nous? Soyez, soyez, je vous prie, plus credule en ma faveur. Il eſt vray, luy dis-je, que j'ay receu de vous tant de bons offices, de même que Socrate & les autres pour qui vous avez tant eu d'amitié, que je me dois fier à vous, comme je fais, en m'y abandonnant de tout mon cœur. Je n'eus pas plûtoſt achevé cette parole, qu'il s'enleva comme un tourbillon, me tenant entre ſes bras, il me fit paſſer ſans incommodité tout ce grand eſpace que nos Aſtronomes mettent entre nous & la Lune, en un jour & demy; ce qui me fit connoiſtre le menſonge de ceux qui diſent qu'une meule de moulin ſeroit trois cens ſoixante & tant d'années à tomber du Ciel, puiſque je fus ſi peu de temps à tomber du globe de la Lune en celuy-cy. Enfin au commencement de la ſeconde journée, je m'apperceus que j'approchois de noſtre Monde. Déja je diſtinguois l'Europe d'avec l'Affrique, & ces deux d'avec l'Aſie, lors que je ſentis le ſoulfre que je vis ſortir d'une fort haute montagne: cela m'incommodoit de ſorte que je m'évanoüis. Je ne puis pas dire ce qui m'arriva enſuite; mais je me trouvay, ayant repris mes ſens, dans des bruyeres ſur la pente d'une coline, au milieu de quelques Paſtres qui parloient Ita-

lien. Je ne ſçavois ce qu'eſtoit devenu mon Demon, & je demanday à ces Paſtres s'ils ne l'avoient point veu. A ce mot ils firent le ſigne de la Croix, & me regarderent comme ſi j'en euſſe eſté un moy-meſme: mais leur diſant que j'eſtois Chreſtien, & que je les priois par charité de me conduire en quelque lieu où je puſſe me repoſer, ils me menerent dans un Village à un mille de là, où je fus à peine arrivé, que tous les Chiens du lieu depuis les Bichons juſques aux Dogues, ſe vinrent jetter ſur moy, & m'euſſent devoré, ſi je n'euſſe trouvé une maiſon où je me ſauvay: mais cela ne les empêcha pas de continuer leur ſabat, en ſorte que le Maître du logis m'en regardoit de mauvais œil; & je croy que dans le ſcrupule où le peuple augure de ces ſortes d'accidens, cét homme eſtoit capable de m'abandonner en proye à ces animaux, ſi je ne me fuſſe aviſé que ce qui les acharnoit ainſi aprés moy, eſtoit le Monde d'où je venois, à cauſe qu'ayant accoûtumé d'aboyer à la Lune, ils ſentoient que j'en venois, & que j'en avois l'odeur, comme ceux qui conſervent une eſpece de relan ou air marin, quelque temps aprés étre deſcẽdus de deſſus la mer. Pour me purger de ce mauvais air, je m'expoſay ſur une terraſſe, durant trois ou quatre heures au Soleil: aprés quoy je deſcendis, & les Chiens

qui ne ſentoient plus l'influence qui m'avoit fait leur ennemy, ne m'aboyerent plus, & s'en retournerent chacun chez ſoy. Le lendemain je partis pour Rome, où je vis les reſtes des triomphes de quelques Grands Hommes, de-meſme que ceux des ſiecles; j'en admiré les belles ruines, & les belles reparations qu'y ont fait les Modernes. Enfin aprés y eſtre demeuré quinze jours en la compagnie de Monſieur de Cyrano mon Couſin, qui me prêta de l'argent pour mon retour, j'allay à Civitavechia, & me mis ſur une Gallere qui m'amena juſqu'à Marſeille. Pendant tout ce voyage je n'eus l'eſprit tendu qu'aux merveilles de celuy que je venois de faire. J'en commençay les memoires dés ce temps-là; & quand j'ay eſté de retour, je les ay mis autant en ordre que la maladie qui me retient au lit me l'a pû permettre. Mais prévoyant qu'elle ſera la fin de mes études & de mes travaux, pour tenir parole au Conſeil de ce Monde-là, j'ay prié Monſieur le Bret, mon plus cher & plus inviolable Amy, de les donner au public, avec l'Hiſtoire de la Republique du Soleil, celle de l'Eſtincelle, & quelques autres Ouvrages de-meſme façon, ſi ceux qui nous les ont dérobez les luy rendent, comme je les en conjure de tout mon cœur.

FIN.